

**lundi 17 août 2015**

« Voir » la fin de la civilisation industrielle.

- = Croyez-vous à l'imminence d'un Krach financier mondial ? p.1
- = Des signes montrent que les États-unis sont déjà en récession p.5
- = L'effondrement du dollar approche p.8
- = Yuan/dollar : la Chine brise la paix sur les marchés des changes (Jim Rickards) p.10
- = Chine, ce n'est que le début , l'invariant qui se fracasse (Bruno Bertez) p.13
- = Chine: la destruction du port de Tianjin risque de porter un coup à une économie chinoise déjà malmenée. (vidéo) p.16
- = Chine: quelque chose doit craquer ! (Michel Santi) p.16
- = La « croix de la mort » qui fait trembler Wall Street p.18
- = Marché haussier ? La moitié de la cote du S&P500 se trouve en zone mortelle p.19
- = Le prix du pétrole bas jusqu'en 2018, selon Moody's p.21
- = LE 3<sup>ème</sup> PLAN DE ROULEMENT DE LA DETTE GRECQUE (François Leclerc) p.22
- = La rédemption biblique des dettes publiques (Bruno Colmant) p.23
- = Ce que la Grèce et la Louisiane ont en commun p.25
- = Réchauffement climatique : le leurre technologique p.26
- = Réchauffement climatique : Après l'aérien, le pédalo ? p.27
- = La déforestation est exclue des négociations climatiques p.28
- = Donc, vous dites que vous ne voulez pas de révolution ? (Dmitry Orlov) p.26
- = Le coût social du capitalisme (Paul Craig Roberts) p.37



## Sommes-nous la civilisation du déchet?

Par Cedric Chevalier



Notre maison

<http://fr.scribd.com/doc/274763057/Sommes-nous-la-civilisation-du-dechet-par-Cedric-Chevalier>

## Croyez-vous à l'imminence d'un Krach financier mondial ?

BusinessBourse Publié par medisma sur 17 Août 2015

## 12 signes de l'imminence probable d'un Krach financier mondial



Avez-vous vu ce qui vient de se passer ?

Suite à la décision prise par la banque populaire de Chine (BPOC) de dévaluer le Yuan, la monnaie chinoise a vécu sur une journée, sa plus forte baisse de l'ère moderne. Par rapport au dollar américain, les autres devises mondiales ont été impactées, le prix du pétrole a atteint un creux de six ans et les marchés boursiers mondiaux ont été secoués. Le Dow Jones a chuté de 212 points mardi, et l'action Apple a chuté de 5 %. Comme nous nous rapprochons des mois critiques que sont Septembre et Octobre, l'effritement du système financier mondial est en train de s'accélérer. À ce stade, il ne va pas falloir attendre bien longtemps avant de se retrouver dans une crise financière mondiale globale.

Les 12 signes qui suivent montrent qu'un krach financier mondial est devenu un peu plus probable après une lecture des événements de ces derniers jours...

- **1** : La dévaluation du yuan a pris par surprise mardi la quasi-totalité de la planète (et pas dans le bon sens). Ce qui suit provient de Reuters :

*« La dévaluation du yuan de 2 % mardi par la Chine a favorisé la hausse du dollar américain, frappé Wall Street et d'autres marchés actions mondiaux du fait de craintes d'une nouvelle guerre des monnaies et des inquiétudes nourries liées au ralentissement de la croissance économique chinoise. »*

- **2** : L'une des principales raisons pour laquelle la Chine a dévalué le yuan est d'essayer de stimuler les exportations. Les exportations de la Chine ont chuté de 8,3 % en Juillet, et le commerce mondial est globalement en baisse à un rythme que nous n'avons pas vu depuis la dernière récession.

- **3** : Maintenant que les Chinois ont dévalué leur monnaie, d'autres nations qui comptent aussi sur leurs exportations signalent qu'elles pourraient faire la même chose. Si vous analysez les grands sites d'information financière, il semble que l'expression : « *guerre des monnaies* » est souvent utilisée dorénavant.

- 4 : Pour le Dow Jones, c'est la première fois depuis 4 ans que la moyenne mobile à 50 jours évolue en dessous de la moyenne mobile de 200 jours. Cette figure est connue des analystes comme étant une *Death Cross*, et c'est un signal très inquiétant. Nous sommes à peu près au moment où les investisseurs qui prennent des décisions d'investissement crieront de vendre en fonction de tous ces signaux techniques les plus couramment utilisés.

- 5 : Le prix du pétrole a clôturé à un nouveau plus bas de 6 ans. Lorsque le prix du pétrole a commencé à baisser avant la fin de 2014, beaucoup de gens expliquaient que ce serait une bonne chose pour l'économie américaine. Maintenant, nous pouvons voir à quel point ils avaient tort.

Le prix du pétrole a déjà atteint un échelon qui va devenir absolument cauchemardesque pour l'économie mondiale si il reste à ce niveau.

Il suffit de se rappeler de ce qu'avait dit « le roi des obligations » à savoir Jeff Gundlach en Décembre 2014, il avait lancé une alerte mondiale si les prix du pétrole allaient à 40 dollars le baril.

*« J'espère que le cours du baril n'ira pas à 40 dollars », voilà ce qu'avait déclaré Gundlach dans une tribune sur businessinsider, « car alors quelque chose de très très mauvais surviendra pour ce monde, et pas seulement du point de vue économique. Les conséquences géopolitiques pourraient être, pour le dire franchement, terrifiantes ».*

Olivier Delamarche, associé-gérant de platinum gestion et membre des Éconoclastes a alerté à de maintes reprises sur les conséquences d'un faible cours du pétrole :

*« Vous avez vu les premières faillites dans le secteur du pétrole de Schiste et c'est loin d'être fini ! »*

Dennisto du site denissto.eu avait expliqué qu'avec un pétrole à 40 ou 50 dollars le baril, dans 6 mois les États-Unis seraient au plus mal !

- 6 : Cette semaine, nous avons appris que l'OPEP avait produit plus de pétrole que nous l'avions pensé, et ceci pourrait entraîner une chute du cours du pétrole jusqu'à 30 dollars...

L'augmentation de la production pétrolière par l'OPEP alors que la demande chinoise semble ralentir pourrait amener le cours du baril à un plus bas depuis le sommet de la crise financière.

le cours du baril nommé *Texas west Intermediate* ou WTI, la référence américaine du brut a atteint les plus bas de l'année et semblerait être en passe de

franchir le seuil des 30 dollars le baril après que l'OPEP ait reconnu une augmentation de la production et que la Chine ait dévalué sa monnaie, créant des remous sur les marchés mondiaux.

- **7** : Dans un article récent, j'avais expliqué que l'effondrement des prix des matières premières auquel nous assistons en ce moment est étrangement similaire à ce que nous avons vu juste avant le krach de 2008. Mardi, les choses ont empiré pour les matières premières comme pour le prix du cuivre qui a clôturé à un nouveau plus bas depuis 6 ans.

- **8** : La crise de la dette sud-américaine de 2015 continue de s'aggraver. Les obligations d'État brésiliennes ont été déclassés à un seul niveau au-dessus de celui de spéculatif, et selon un dernier sondage, seule 8% de la population brésilienne a désormais une opinion favorable de la présidente qui devient la plus impopulaire depuis 30 ans.

- **9** : Juste avant la crise financière de 2008, une flambée du dollar américain avait fait peser un extraordinaire stress sur les marchés émergents. C'est ce qui se passe à nouveau maintenant. Les marchés actions des pays émergents ont touché un nouveau plus bas de 4 ans ce mardi et nous pouvons remercier la Chine d'avoir provoqué ce tour de force.

- **10** : Les choses ne sont pas si fameuses aux États-Unis non plus. Les stocks du commerce de gros viennent d'atteindre leur plus haut niveau depuis la dernière récession. Cela signifie que beaucoup de choses restent dormir dans les entrepôts dans l'attente d'être vendu et dans une économie qui ralentit rapidement.

- **11** : En parlant de ralentissement, la croissance des dépenses des ménages aux États-Unis vient de chuter à un plus bas depuis plusieurs années.

- **12** : Au fond, la plupart d'entre nous peuvent sentir ce qui va arriver. Selon *Gallup*, le nombre d'Américains qui croient que l'économie se détériore est presque 50 % plus élevé que le nombre d'Américains qui pensent qu'elle s'améliore.

Les choses semblent se mettre en place pour qu'une crise financière mondiale et une récession majeure se produisent à compter de l'hiver 2015. Mais ce n'est pas simplement parce que les choses semblent se produire qu'elles se produiront. Alors, que pensez-vous de ce qui va se passer dans les mois à venir ?

Source : [businessbourse.com/](http://businessbourse.com/)

**[Des signes montrent que les États-unis sont déjà](#)**

## en récession

**BusinessBourse et ZeroHedge 16 août 2015**

### **L'économie s'effondre à un rythme jamais vu depuis 2008-2009.**

Les ventes au détail montrent une déflation soutenue qui s'accélère à un rythme non observé en dehors des périodes de contractions.

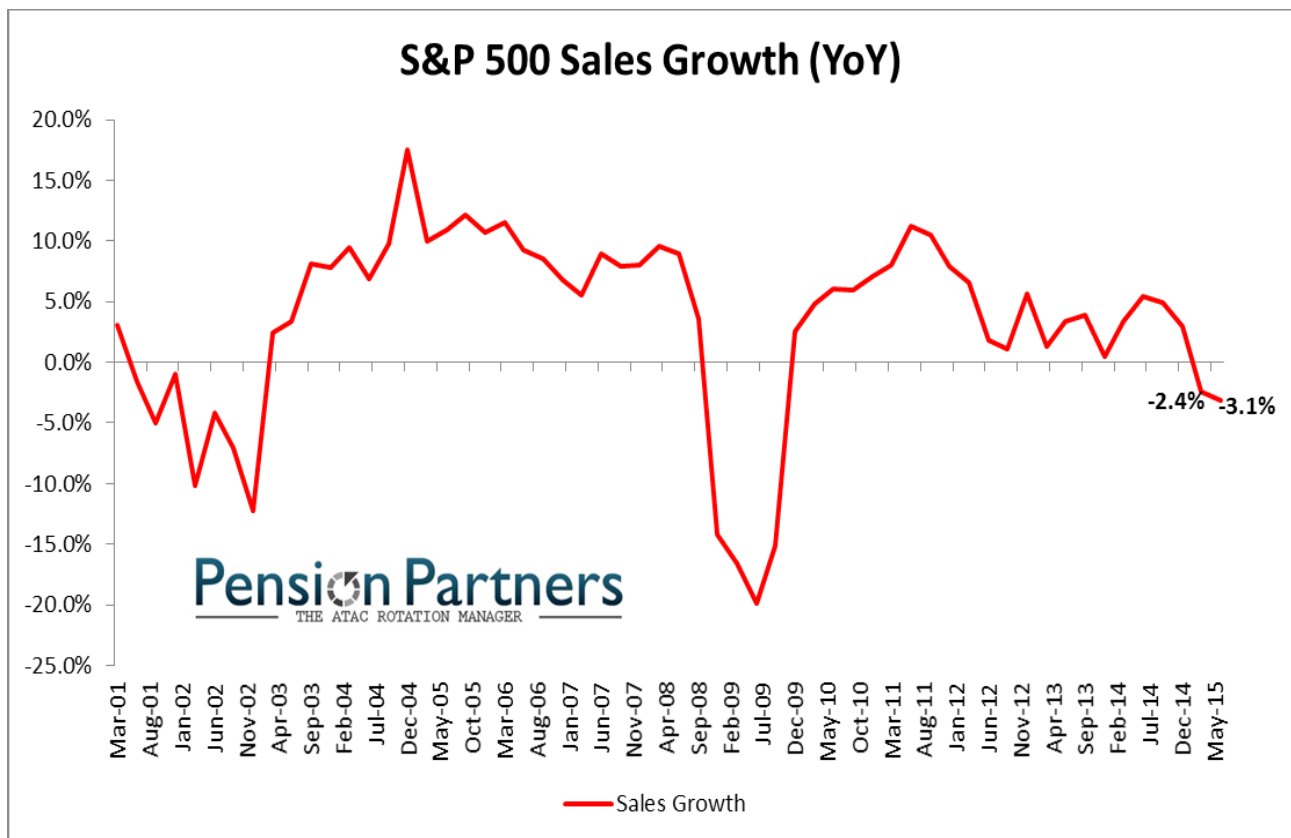
Le secteur du commerce de détail n'est pas le seul à montrer une faiblesse prononcée.

General Electric (GE), JP Morgan (JPM), Microsoft (MSFT), IBM (IBM), Citigroup (C), Johnson & Johnson (JNJ), Intel (INTC), Coke (KO), Oracle (ORCL), Honeywell (HON), Goldman Sachs (GS), and American Express (AXP) ont tous enregistré une baisse d'un exercice à l'autre pour le deuxième trimestre de 2015.

Ces entreprises ne sont pas les seules dans cette situation. L'ensemble des sociétés composant le S&P 500 ont enregistré une baisse de 4% de leur chiffre d'affaires.

L'impact est plus important dans le secteur des produits de base, en particulier dans l'énergie, et la croissance est anémique à l'exception des soins de santé (qui est stimulée par l'augmentation des coûts due à l'Obamacare). En dehors de la santé, la plus forte croissance est d'à peine 2,4% ... qui s'est cantonnée à quelques acteurs clés.

Tout cela marque une baisse des ventes pour le deuxième trimestre consécutif à -3,1 %: chose qui ne s'est pas produite depuis la dernière récession en 2009.



En outre, même les profits (qui peuvent servir à surestimer la croissance) montrent des signes de faiblesse.

La croissance des bénéfices pour le S&P 500 est à son niveau le plus faible depuis 2009. En clair, les bénéfices ne progressent plus.

on s'attend à une contraction de 0.7 % des bénéfices sur le S&P 500 pour la première moitié de l'année comparée à il y a un an, selon les estimations de FactSet research. La croissance au premier trimestre a été faible avec 1,1%, mais celle du deuxième trimestre risque de tout contrebalancer avec une contraction attendue de 2.2 %. La dernière fois le S&P 500 a vu une baisse d'un exercice à l'autre sur la première moitié d'une année, c'était en 2009, lorsque les bénéfices avaient touché le fond lors de la récession mondiale avec une baisse de 30.9 %.

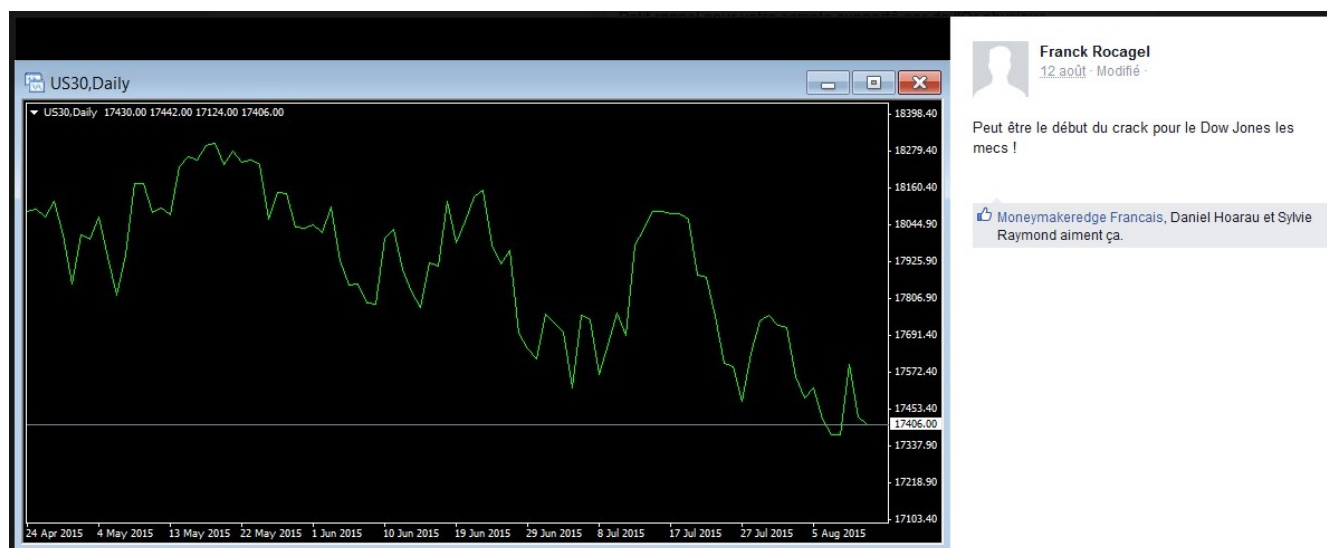
**Source:** [\*Wall Street Journal\*](#)

Les données ci-dessus sont s'opposent complètement de celles présentées par les modèles de la Fed sur la croissance du PIB. Ces éléments suggèrent fortement que les Etats-Unis se rapprochent d'une récession voire qu'ils y sont déjà.

Les marchés actions n'ont rien anticipé. Et au moment où ils le comprendront, ils

seront en chute libre.

Source: [zerohedge](#)



### Supplément:

Parmi les entreprises américaines qui ont déjà annoncé leurs chiffres, 48% ont montré une croissance négative du chiffre d'affaires sur 12 mois. Ci-dessous, un petit échantillon...

TICKER	COMPANY	2015 Revenue	2014 Revenue	YoY % Change	Sector
GM	General Motors	\$38,180	\$39,649	-4%	Consumer Discretionary
JPM	JPMorgan Chase & Co	\$25,642	\$26,517	-3%	Financials
C	Citigroup Inc	\$22,521	\$22,957	-2%	Financials
MSFT	Microsoft Corp	\$22,180	\$23,000	-4%	Information Technology
IBM	Intl Bus. Machines	\$20,813	\$24,364	-15%	Information Technology
PG	Procter & Gamble	\$17,790	\$20,157	-12%	Consumer Staples
JNJ	Johnson & Johnson	\$17,787	\$19,495	-9%	Health Care
UTX	United Technologies	\$16,333	\$16,361	0%	Industrials
MET	MetLife Inc	\$16,166	\$18,404	-12%	Financials
PEP	PepsiCo Inc	\$15,923	\$16,894	-6%	Consumer Staples
UPS	United Parcel'B'	\$14,095	\$14,268	-1%	Industrials
INTC	Intel Corp	\$13,195	\$13,831	-5%	Information Technology
DOW	Dow Chemical	\$12,910	\$14,917	-13%	Materials
CAT	Caterpillar Inc	\$12,317	\$14,150	-13%	Industrials
KO	Coca-Cola Co	\$12,156	\$12,574	-3%	Consumer Staples
PFE	Pfizer, Inc	\$11,853	\$12,703	-7%	Health Care
AAL	American Airlines Group	\$10,827	\$11,356	-5%	Industrials
ORCL	Oracle Corp	\$10,706	\$11,320	-5%	Information Technology
GS	Goldman Sachs Group	\$10,556	\$10,704	-1%	Financials
MRK	Merck & Co	\$9,785	\$10,934	-11%	Health Care
HON	Honeywell Intl	\$9,775	\$10,253	-5%	Industrials
JCI	Johnson Controls	\$9,608	\$10,812	-11%	Consumer Discretionary
LYB	LyondellBasell Industries	\$9,145	\$12,117	-25%	Materials
AXP	Amer Express	\$8,698	\$9,074	-4%	Financials
DD	duPont(E.I.)deNemours	\$8,627	\$9,740	-11%	Materials
MMM	3M Co	\$7,686	\$8,134	-6%	Industrials
MDLZ	Mondelez International'A'	\$7,661	\$8,436	-9%	Consumer Staples
PM	Philip Morris Intl	\$6,859	\$7,797	-12%	Consumer Staples
TRV	Travelers Cos	\$6,706	\$6,785	-1%	Financials
MCD	McDonald's Corp	\$6,498	\$7,182	-10%	Consumer Discretionary
NOC	Northrop Grumman	\$5,896	\$6,039	-2%	Industrials
QCOM	QUALCOMM Inc	\$5,832	\$6,806	-14%	Information Technology
IP	Intl Paper	\$5,714	\$7,213	-21%	Materials
UNP	Union Pacific	\$5,429	\$6,015	-10%	Industrials
ETN	Eaton Corp Plc	\$5,372	\$5,767	-7%	Industrials
USB	U.S. Bancorp	\$5,340	\$5,491	-3%	Financials
AFL	AFLAC Inc	\$5,287	\$5,838	-9%	Financials

**Pension Partners**  
THE ATAC ROTATION MANAGER

Source: [pensionpartners](http://pensionpartners.com)

## [L'effondrement du dollar approche](#)

Publié par [wikistrike.com](http://wikistrike.com) sur 16 Août 2015

Peter Schiff, PDG d'Euro Pacific Capital et auteur à succès de "Crash Proof", a récemment déclaré que l'effondrement du dollar US était imminent et que les



agences de presse et les investisseurs devraient plus s'intéresser à cette menace qu'à la dévaluation du yuan chinois.

Lors d'une interview à Newsmax TV, mardi, Schiff a expliqué que l'économie US est confrontée à de multiples problèmes, mais la politique monétaire de la Chine ne fait pas partie des difficultés économiques que rencontrent les Etats-Unis.

Il a déclaré que l'économie chinoise ne connaît pas une chute libre et que la dévaluation actuelle est minime. Il a noté que la valeur du yuan a sensiblement augmenté au cours des dernières années par rapport au dollar US.

*« Donc, ce mouvement a été motivé non pas par le taux de change entre le yuan et le dollar, mais entre le yuan et toutes les autres monnaies, parce que le dollar est dans une bulle en ce moment, » a-t-il annoncé. « Le dollar est très surévalué ... et le dollar est dans une bulle. Cette bulle va éclater. »*

Il a ajouté que l'économie étatsunienne est dans une situation bien pire maintenant que celle des Chinois. C'est un problème réel, a déclaré Schiff, et la Réserve fédérale devra l'admettre. Il a également averti que la Fed ne va pas relever ses taux d'intérêt cette année (voir : la hausse des taux de la Réserve fédérale pourrait coûter aux consommateurs endettés 9 milliards de dollars par an) et devra faire un autre cycle d'assouplissement quantitatif.

*« Cela va faire couler le dollar, et les Chinois devront avoir à réévaluer leur monnaie de manière beaucoup plus importante à l'avenir contre le dollar et c'est l'effondrement du dollar qui va faire du mal aux États-Unis. Pas cette décision récente prise par la Chine » a rajouté Schiff.*

Schiff a fait allusion à l'immense déficit commercial avec la Chine, et comment la Chine produit toutes les choses que les Etatsuniens consomment et ne peuvent pas produire. D'autre part, les États-Unis ne produisent rien que les Chinois veulent consommer.



<http://le-blog-sam-la-touch.over-blog.com/2015/08/l-effondrement-du-dollar-approche-video.html>

Source : Newsmax.com Schiff: US Dollar Bubble Is Going to Burst

## [Yuan/dollar : la Chine brise la paix sur les marchés des changes](#)

17 août 2015 | [Jim Rickards](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ La semaine dernière, la Chine a brisé la trêve estivale — et monétaire. Elle a interrompu la paix avec un coup à bout portant sur les marchés américains.

Après une longue période durant laquelle le yuan est resté lié au dollar US à 6,1/1 environ, la Chine a dévalué le yuan lors d'une attaque surprise le mardi 11 août, avant de dévaluer à nouveau mercredi puis jeudi derniers.

La dévaluation totale du yuan frôle les 5% — la plus importante en plus de 20 ans. Gardez à l'esprit que la volatilité normale sur les marchés des changes se mesure à la cinquième décimale près. 0,05% est un jour agité. 5,0% est un séisme.

Les actions ont connu des montagnes russes, tandis que l'or s'est réveillé de son sommeil et a joliment grimpé. Les investisseurs s'inquiètent des répercussions pour leur portefeuille et leur épargne — à raison.

Voici un petit résumé de la situation... au format "questions-réponses".

### ▪ **Qu'est-ce que la Chine a fait, exactement ?**

La Chine n'a pas de compte en capitaux, de sorte que la "dévaluation" doit être envisagée dans un contexte légèrement plus technique.

La plupart des grandes devises flottent sur les marchés des changes, et le taux croisé entre les différentes paires est fixé par le marché.

Les banques centrales peuvent intervenir à l'occasion, mais c'est en fait rare dans les grandes devises du G7. La dernière instance remonte à mars 2011, après le désastre de Fukushima, quand les Japonais avaient besoin d'une bouée de secours.

Le yuan chinois ne flotte pas de la même manière. Le taux est maintenu dans un canal précis par la Banque populaire de Chine (BPC).

Jusqu'au 11 août dernier, la Chine avait strictement maintenu ce canal. Si le yuan terminait une séance vers le bas du canal, le lendemain elle commençait avec le yuan au milieu de ce même canal. La BPC intervenait et faisait ce qu'il fallait pour que ce soit le cas.

Le 11 août 2015, la Chine a changé les règles.

*Le 11 août 2015, la Chine  
a changé les règles*

A partir de maintenant, si le yuan s'échange au bas du canal, la séance du lendemain commencera à ce niveau (et non au milieu de l'ancien canal).

Ce processus se poursuivra indéfiniment — vous pouvez donc vous attendre à de nouvelles dévaluations.

Ce que cela signifie ? Un choc pour le dollar, qui est désormais plus fort.

#### ▪ **Pourquoi la Chine a-t-elle agi ainsi ?**

Pour dire les choses simplement, l'économie chinoise est en pleine implosion. Ses exportations tout comme ses importations se sont effondrées. En juin, le système de *shadow banking* (une part importante des marchés du crédit en Chine) s'est entièrement asséché. Le taux net de nouveaux prêts était de zéro.

Ce genre de ralentissement n'est pas seulement un problème économique, en Chine : c'est aussi un problème politique. Si le Parti communiste ne peut pas créer d'emplois, des troubles civils et des émeutes s'ensuivront. Le Parti a donné la priorité à sa survie plutôt qu'aux bonnes relations avec les Etats-Unis.

#### ▪ **Pourquoi maintenant ?**

La Chine subit une devise forte depuis le début de l'année, et la croissance a nettement ralenti. Qui plus est, la Chine a un but supplémentaire : faire en sorte que le yuan soit inclus dans la devise mondiale de l'IMF, les droits de tirage spéciaux (DTS).

La décision au sujet des SDR devait avoir lieu en novembre 2015. Les Etats-Unis s'attendaient à ce que la Chine maintienne le lien entre le yuan et le dollar comme "prix d'admission" dans le club des DTS... et la Chine semblait d'accord.

*La semaine dernière, le FMI a reculé la date de sa décision sur les composants des DTS au 30 septembre 2016* Sauf que la semaine dernière, le FMI a *reculé la date* de sa décision sur les composants des DTS au 30 septembre 2016. La Chine savait que si elle maintenait le lien jusque-là, son économie coulerait plus encore. Les marchés chinois étaient déjà en plein krach et le coût d'une devise forte était trop lourd. La Chine a donc tiré parti de la marge de manoeuvre fournie par le FMI et a dévalué à peine une semaine après l'annonce du Fonds.

La Chine peut redevenir "sage" l'an prochain. Pour l'instant, elle a choisi de "mal" se comporter (bien pour elle, mal pour le dollar) dans les guerres de devises.

#### ▪ **Que pense le FMI de l'action de la Chine ?**

Ce qu'a fait la Chine ne perturbe pas le FMI. Ils ne se soucient pas tant des taux croisés que des mécanismes du marché. Techniquement, la décision de la Chine est même un pas de plus pour laisser les marchés déterminer le taux de change, plutôt

que la BPC.

Le fait que le marché ait fait baisser le yuan est extrêmement commode pour la Chine, mais tant la Chine que le FMI agissent sous couverture des "forces du marché" plutôt que de la manipulation.

Quoi qu'il en soit, le processus d'intégration du yuan dans les DTS est toujours en cours. Ce sera fait avant que le président Xi accueille le sommet du G20 en Chine l'an prochain. Xi sera le président du G20 en 2016, en plus d'être président de Chine. 2016 sera donc "l'Année de Xi"... et l'Année de la Chine, ce qui va bien au FMI.

*Les grands perdants de l'affaire sont Janet Yellen et la Fed*

▪ **Mais... et la Fed, alors ?**

Les grands perdants de l'affaire sont Janet Yellen et la Fed.

Il y avait très peu de chances que la Fed fasse grimper les taux d'intérêt en septembre, même *avant* que la Chine

dévalue sa devise.

En effet, les créations d'emplois aux Etats-Unis ont calé en novembre dernier. L'économie américaine devrait enregistrer le pire taux de croissance depuis 2012. L'inflation est impossible à trouver — même avec un microscope. De sorte que les prévisions de Yellen — 5% de chômage, 2,5% de croissance et 2% d'inflation — sont en lambeaux.

Il semblerait qu'on finira avec 5,3% de chômage, 1,5% de croissance et 1% d'inflation, au mieux. Les choses pourraient même être pires encore.

La dévaluation chinoise ne fait que rendre le dollar plus fort, ce qui est déflationniste (les importations US coûtant moins cher). Augmenter les taux d'intérêt rend le dollar *encore plus fort*, aggravant la situation sur le front de la déflation. C'est pour cette raison que Yellen ne peut augmenter les taux.

Voilà pour la situation dans son ensemble. Les marchés américains sont en train de se réajuster pour tenir compte d'une déflation plus lourde, d'une croissance plus basse et de revenus en baisse pour les entreprises (mises à mal par le dollar fort).

▪ **Que se passera-t-il ensuite ?**

Si Janet Yellen n'augmente pas les taux en septembre, les actions pourraient remonter — mais ce ne sera qu'un répit temporaire ; les guerres de devises se poursuivront comme elles l'ont fait depuis 2010.

Si elle les augmente, attachez votre ceinture : il n'y aura plus de plancher sur les marchés... et nous pourrions voir un krach similaire à celui de 1998, commençant sur les marchés émergents.

*La date la plus importante sera la réunion de la Fed du 17 septembre prochain.*

Augmentez vos positions en *cash* à mesure que cette date approche.

Si ce n'est déjà fait, augmenter votre position en or à 10% de votre allocation d'actifs serait aussi une bonne idée.

Je pense que la décision de la Chine va rendre la situation très intéressante...

## **Chine, ce n'est que le début , l'invariant qui se fracasse**

**Bruno Bertez 16 août 2015**

Chine, ce n'est que le début

Les marchés semblent rassérénés par les dernières évolutions Chinoises. Nous pensons qu'ils ont tort, les difficultés du système Chinois ne font que débiter.

Comme à l'accoutumée, les analyses et commentaires que l'on entend ici et là restent totalement superficiels. Ils passent à côté de l'essentiel ; cet essentiel, qui est historique, c'est que la gigantesque bulle chinoise est en train d'«éclater».

Le miracle Chinois était une bulle, c'était un produit des erreurs Américaines, du laxisme monétaire et de la politique délirante menée depuis le début des années 80. Les Américains ont créé, ont produit, ont fabriqué leur concurrent stratégique.

Et même si les anticipations de normalisation de la politique monétaire Américaine ne se concrétisent pas, nous affirmons que des dégâts irrémédiables ont été infligés au système Chinois. Ce ne sera plus jamais comme avant.

Les derniers mois, marqués par l'envolée boursière, étaient une sorte de stade final de développement de la bulle chinoise et les semaines en cours sont la première descente sur l'autre versant.

La complaisance des observateurs occidentaux et des marchés n'a d'égal que leur ignorance. Ils refusent de voir que la Chine était une catastrophe en attente d'arriver et que dès lors que le dopage monétaire, la confiance et les illusions disparaissent, alors la réalité d'une économie inadaptée, toute biscornue et fragile se donne à voir . Elle se fissure et le pire est que ce qui se donne à voir également, ce sont les limites de la compétence de leurs dirigeants, ils pataugent, ils changent de pied sans arrêt depuis deux ans.

La réalité est qu'ils n'ont aucune stratégie face à une situation neuve , non testée historiquement. La situation les dépasse. Et gare quand on s'en apercevra !

La première réaction brutale d'utiliser la force et la violence d'état pour stabiliser

le marché boursier c'est à dire pour imposer le maintien de fausses valeurs a été contredite, par la seconde, qui consiste à s'orienter vers un Yuan flottant, ce qui équivaut, en bonne logique, à une tentative de découvrir au sein du pays, les vraies valeurs de marché. Ce nouveau choix est contradictoire du premier et de tout le reste, il suppose une crédibilité et une compétence que les leaders chinois n'ont pas.

*(Reuters) – L'évolution récente de la politique de change de la Chine devrait conduire la République populaire « très près » d'un régime de change flottant, a estimé vendredi un haut responsable du Fonds monétaire international (FMI) dans un rapport sur l'économie chinoise.*

*Le nouveau système mis en place par Pékin devrait en théorie permettre à la valeur du yuan de varier de jusqu'à 10% par semaine et d'atteindre un niveau susceptible d'être fixé par les marchés, a dit Markus Rodlauer, le chef de mission du FMI pour la Chine.*

*Les autorités chinoises devraient rester actives sur le marché des changes, a-t-il ajouté, mais « cela pose les bases d'une flexibilité accrue ».*

*« Nous ne nous attendons pas à un régime de change flottant dès demain. Nous nous attendons au maintien d'un régime administré. Mais nous espérons que cela va progressivement conduire à une flexibilité accrue et au flottement d'ici deux ou trois ans », a-t-il dit.*

Ils s'aventurent en terre inconnue avec une économie incroyablement mal-ajustée un système de prix et de valeurs inflaté, soufflé par une bulle du crédit gigantesque. Une surévaluation immobilière de proportion épique. Un « shadow banking system » opaque de plusieurs trillions de dollars. Une gouvernance comptable et financière balbutiante. Un peuple non formé, joueur, primaire, victime d'un considérable développement inégal.

Ceci n'est qu'un aperçu des faiblesses et vulnérabilités du Système Chinois ; mais vouloir faire confiance aux forces du marché pour fixer le prix le plus important, le change est une folie intellectuelle.

Le Financial Times met le doigt sur un fait qui semble passer inaperçu par ailleurs ; le Crédit s'est effondré en Chine le mois dernier. Les chiffres cités par le FT indiquent que la création de Crédit agrégée a chuté de ...61% en Juillet à 116 mds de dollars. C'est un chiffre qui est inférieur de près de 30% à celui que prévoient les observateurs !

Qu'est ce que cela veut dire, alors que les autorités font le forcing pour liquéfier l'économie ? Cela veut dire que le Shadow non seulement ferme les robinets, mais

qu'il liquide. On comprend mieux la déroute du marché boursier, mais ce n'est qu'un début car la contraction du crédit va se propager à l'économie réelle. Le système Chinois va s'installer dans l'aversion au risk et si on stimule monétairement, on va se heurter aux forces du marchés sur les changes ! Les cercles vicieux ne sont pas loin.

Comment accompagner le de-leveraging consécutif à l'éclatement de la bulle, éviter l'écroulement de la montagne de mauvaises dettes, soutenir l'activité pour éviter la récession et en même temps maintenir un marché des changes ordonné ? Les objectifs et contraintes semblent incompatibles.

L'éclatement de bulles produit toujours les mêmes nécessités, on l'a vu en 2008, avec ce qui s'est passé aux USA, on l'avait vu avant avec les 25 ans perdus du Japon et les mesures désespérées d'avalissement monétaire pour tenter d'y faire face, on le voit en ce moment avec l'éclatement de la bulle dite de l'Europe, qui force à la dévaluation et à l'entrée dans la guerre des monnaies. La Chine va devoir « printer », il n'y a pas d'autre issue. Mais comment maintenir tout le reste du système ordonné ? Les options sont limitées, les choix seront douloureux. Si les USA persistent à vouloir tenter de normaliser, ce sera, pour les dirigeants chinois mission quasi impossible. Il va certainement falloir abandonner les ambitions internationales de devenir monnaie de réserve, trouver une solution aux dettes en dollars des banques et des entreprises chinoises, elles sont certainement supérieures au trillion de dollar officiellement annoncé.

Il convient d'insister sur la situation Chinoise et de ne pas sous estimer sa gravité : la Chine est une pièce essentielle de l'ensemble global. Son « mal-ajustement », sa fragilité, font que l'incidence de ses difficultés dépasse très largement les craintes que certains nourrissent sur le secteur du luxe et l'automobile. Cette crainte a même quelque chose de dérisoire. Elle témoigne de la courte vue des investisseurs. De leur incapacité à concevoir le monde comme global.

Tout se passe pour nous, comme si la foudre était tombée sur le monde financier, la Chine est un point sensible, clef, c'est un nœud. En tombant la foudre a touché les monnaies asiatiques de la périphérie comme le Ringgitt Malais, la Roupie Indonésienne, le Rouble Russe etc . Les bonds à risk ont fléchi un peu partout, y compris au cœur du système mondial, aux USA.

Les observateurs parlent de dévaluations compétitives, nous, nous parlons de dislocation du système, de fuite désordonnée des capitaux, de panique devant le risk, de désarroi et de confusion. Les observateurs se rassurent en évoquant les 3,7 trillions de réserves de la Chine, nous mettons en avant les colossales sorties de capitaux de ces derniers mois, alors que tout était encore calme en apparence.

Nous avons souvent écrit qu'une crise, c'est quand un invariant, un ancrage, un îlot de stabilité cède, nous disons que la Chine est un bon candidat dans le rôle de l'invariant qui se fracasse.

## **Chine: la destruction du port de Tianjin risque de porter un coup à une économie chinoise déjà malmenée.**

BusinessBourse Le 16 août 2015 à 22:19:53



De puissantes déflagrations ont touché ce mercredi l'un des coeurs économiques de la Chine.

*Quatrième port mondial en terme de volume de marchandises, et principale entrée sur la mer pour Pékin, la paralysie de Tianjin risque de porter un coup à une économie chinoise déjà malmenée ces derniers mois.*



<https://www.youtube.com/watch?v=17B9Vz4X9Bs>

## **Chine: quelque chose doit craquer !**

Michel Santi 17 août 2015

La Chine apprend à ses dépens qu'il est impossible de se mesurer à la Trinité infernale. Aucun pays ne peut en effet parvenir simultanément, et persévérer dans la durée, dans deux de ces trois objectifs suivants: maintenir des taux de change fixes, appliquer une politique monétaire autonome, autoriser la libre circulation des capitaux. Ayant mis en application chacune des trois branches de ce triptyque à des degrés différents mais en même temps, la Chine se rend compte aujourd'hui que leur combinaison est génératrice d'excès et de déséquilibres massifs se devant



d'être résorbés au prix fort. N'a-t-elle pas indexé sa devise au dollar, tout en manipulant sa masse monétaire à travers des ajustements unilatéraux de ses taux d'intérêt et de ses ratios bancaires, en tolérant des flux de capitaux transfrontaliers en constante progression ?

Arrangement précaire qui ne manqua donc pas de voler en éclats du fait de l'appréciation violente du billet vert, propulsé par la perspective de hausse imminente des taux d'intérêt US. Le maintien de l'indexation de son yuan par rapport au dollar contribuait en effet à la dégradation supplémentaire de l'environnement économique intérieur de la Chine, car sa propre monnaie s'appréciait évidemment au même rythme que le billet vert. La concomitance d'un yuan surévalué, d'une fuite des capitaux hors de Chine anticipant la dévaluation du yuan et du ralentissement économique lui coûtèrent ainsi la bagatelle de près de mille milliards de dollars en quelques semaines.

Quelque chose devait donc craquer et ce quelque chose fut le yuan qui emprunte inéluctablement le chemin de la convertibilité totale sur le marché des Changes. Signe de l'esprit d'adaptation des autorités chinoises qui, refusant de se montrer flexibles sur le plan de leur politique monétaire (c'est-à-dire de la définition de leurs taux d'intérêt) ont opté pour lâcher du lest côté devise. En réalité, la Chine – au même titre que l'Indonésie, que la Malaisie, que le Brésil, que la Turquie et que bien d'autres pays encore – subit le contre coup de la hausse prochaine et anticipée des taux américains. Et contrairement aux accusations dont elle est la cible la taxant d'attiser une spirale déflationniste mondiale, la Chine paie aussi le prix de ce raidissement à venir de la politique monétaire US. En effet, les prix des matières premières, des produits alimentaires et de l'énergie avaient largement entamé leur descente aux enfers bien avant la dévaluation du yuan qui, du coup, rend encore moins chères les marchandises chinoises.

Le choc déflationniste mondial ne fut donc nullement provoqué par la Chine, mais est tout simplement l'effet collatéral d'un loyer de l'argent américain plus élevé par hausse du dollar interposée. La Chine, pour sa part, ne fait que s'adapter et tenter de naviguer au sein de cette spirale déflationniste globale. Plus fondamentalement, la Chine paie aujourd'hui les vicissitudes de l'indexation du yuan à une monnaie (le dollar) sur laquelle elle n'a aucune prise et dont elle en peut en aucun cas influencer les destinées puisqu'elles sont du ressort exclusif de la Réserve fédérale qui n'a évidemment aucun compte à rendre à la Chine car seule préoccupée des conditions intérieures américaines.

Comme bien d'autres pays de bien moindre importance qu'elle ayant corrélé leur propre monnaie au billet vert, la Chine comprend que l'essentiel de sa politique économique et monétaire intérieure est en fait déterminée ailleurs. Elle a, dans le seul but de maintenir cette indexation, baissé par quatre fois ses taux depuis 2014

et perdu près de 1'000 milliards. Elle a donc sagement choisi de sacrifier le yuan afin d'éviter de brûler l'ensemble de ses réserves monétaires.

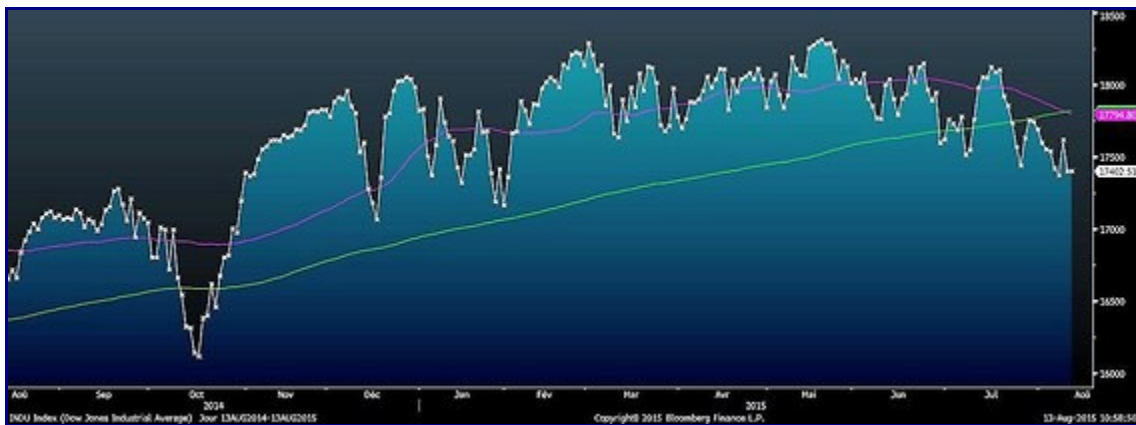
## [La « croix de la mort » qui fait trembler Wall Street](#)

Marjorie Encelot <http://bourse.lesechos.fr/> 13/08/15 et [Investir.fr](http://Investir.fr)

Une figure graphique relativement rare sur le Dow Jones fait craindre une chute de l'indice. Des analystes tentent néanmoins de relativiser.

La dernière fois que cela s'est produit, en août 2011, le Dow Jones a décroché de 1.200 points. A l'époque, l'indice des grandes valeurs américaines valait 11.500 points contre plus de 17.000 actuellement.

Mardi, la moyenne mobile à 50 jours a croisé à la baisse celle à 200 jours alors que le Dow Jones affiche un recul de plus de 5% depuis son pic historique, à 18.351 points, atteint le 19 mai. Cette « croix de la mort », comme qualifiée dans le jargon des analystes graphiques, est le signe que le marché s'essouffle et qu'une correction est en marche.



« La croix de la mort » qui fait trembler [Wall Street](#) | Crédits photo : Bloomberg

Les stigmates sont d'ailleurs déjà là puisque, en un peu plus de trois semaines, l'indice n'a progressé que trois fois. Il se replie de près de 4% depuis le 20 juillet, quelques jours avant que la moyenne mobile à 50 jours croise à la baisse celle à 100 jours. « Elle l'a touché le 22 juillet et était en dessous le 23 », pointe Alexandre Baradez, analyste de marché chez IG France, qui récapitule les signaux graphiques qui laissaient présager d'une baisse des marchés d'actions américains.

*« La hausse du Dow était soutenue depuis 2013-2014 par un support oblique qui passait par les points bas d'octobre 2013 et février 2014. Hormis quelques incursions temporaires sous ce support, la tendance haussière a été préservée jusqu'en mai, rappelle-t-il. Après avoir enfoncé ce support pendant plusieurs jours fin juin-début juillet, le Dow Jones est brutalement reparti à la hausse sur*

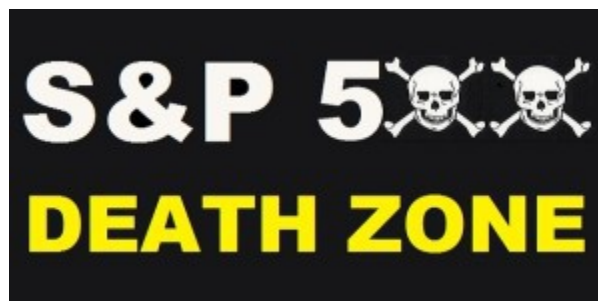
*l'accord grec pour venir tester cet ancien support devenu résistance. S'en est suivi un violent pullback qui a totalement effacé le rally haussier de juillet et envoyé les cours à proximité des 17.100 points au plus bas hier. Pullback conforté par le croisement des moyennes mobiles à 50 et 100 jours initialement puis celui des moyennes mobiles à 50 et 200, renforçant la pression baissière. »*

M. Baradez ne verse pas pour autant dans le catastrophisme même s'il anticipe une poursuite de la baisse. Selon lui, le Dow Jones pourrait rallier le support des 16.810 points (niveau de 61,8% de retracement de Fibonacci) d'ici huit à neuf jours, ce qui impliquerait une nouvelle contraction de 3,5% de l'indice.

Pas non plus alarmiste, Bernard Prats-Desclaux, ancien gérant de fonds à Genève devenu trader, identifie pour sa part un support à 17.000 points, tout en admettant que « *sur le Dow Jones, on n'est pas à 100 points près.* » Effectivement, les « *croix de la mort* » ont une incidence baissière, mais les deux dernières qui datent de juillet 2010 et d'août 2011 n'ont pas eu de répercussions « *sérieuses.* » L'indice a certes dévissé de 10% mais a rapidement repris son allant haussier après deux mois de consolidation. Attention tout de même en cas de cassure « *de la zone clé des 17.000 points* », cela « *signalerait très probablement une correction de plusieurs trimestres sur l'indice américain.* » M. Prats-Desclaux se souvient qu' « *en janvier 2008, la croix de la mort avait donné le la pour une chute du Dow Jones de 13.000 à 6.500 points.* »

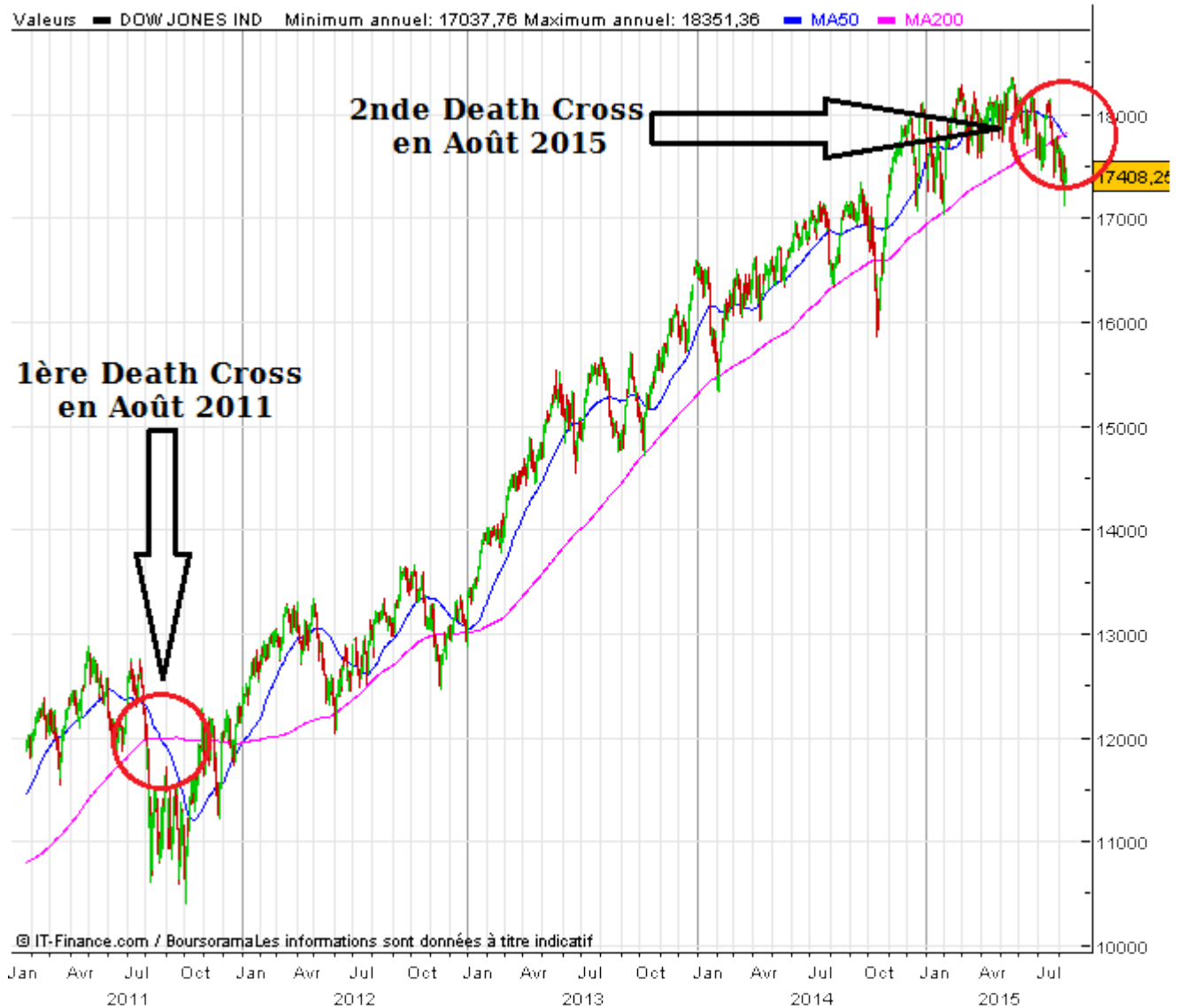
## **Marché haussier ? La moitié de la cote du S&P500 se trouve en zone mortelle**

BusinessBourse et ZeroHedge Le 16 août 2015 à 09:00



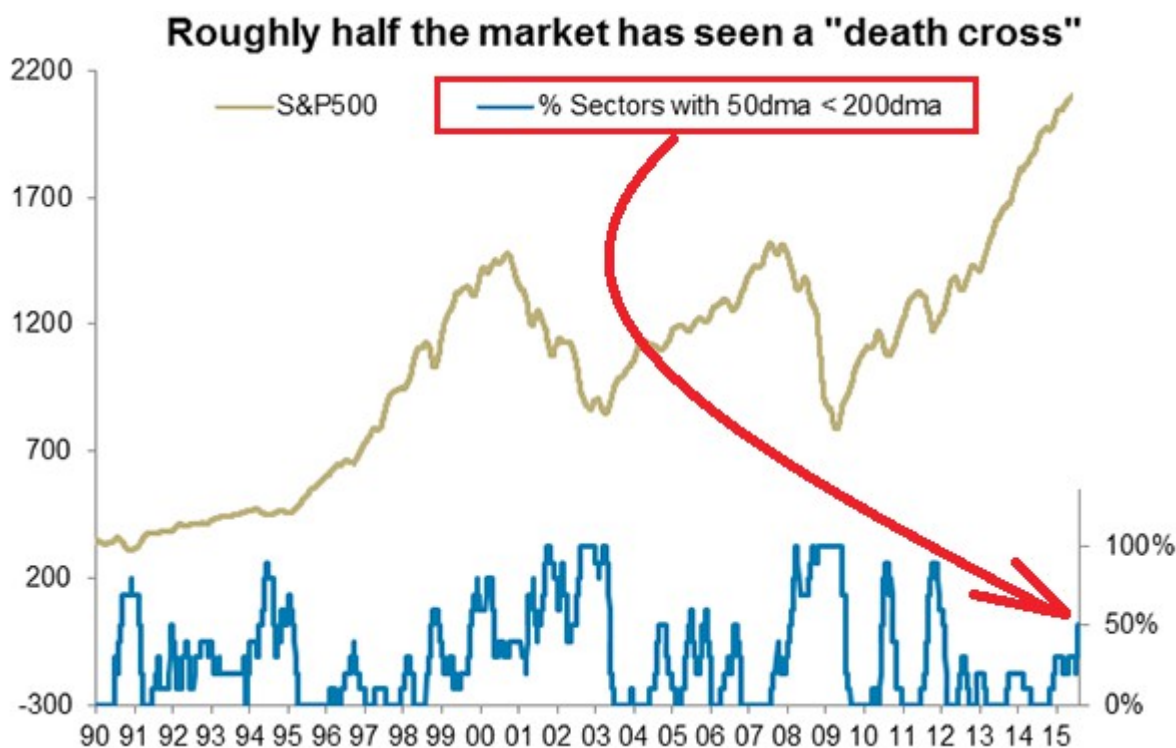
**Cette semaine, pour la première fois depuis 4 ans, le Dow Jones a vu apparaître sa première " Death Cross " – figure graphique relativement rare qui fait trembler de nombreux analystes techniques et ferait craindre une chute de l'indice. Cette figure apparaît lorsque la moyenne mobile à 200 jours vient croiser à la baisse celle à 50 jours.**

## Première apparition de ce signal baissier sur le Dow Jones depuis 4 ans



Cet indicateur est souvent utilisé par les analystes techniques pour signaler les changements de tendance (Vers le bas dans ce cas précis) or il n'a pas encore été détecté sur le S&P500, cependant, il a souvent été d'une aide précieuse pour déceler les points de retournement par le passé comme par exemple à la fin des années 60, début des années 70, en 2000 à l'éclatement de la bulle internet et plus récemment fin 2007 avec la crise financière mondiale.

Cependant, alors que l'ensemble du «marché» demeure dans une léthargie sans précédent, *nous notons que 50 % des composantes du S&P500 se retrouvent maintenant dans la fameuse "zone mortelle"*.



Source: [zerohedge](#)

## [Le prix du pétrole bas jusqu'en 2018, selon Moody's](#)

BusinessBourse et Radio-Canada Le 14 août 2015 à 14:00



**L'agence de notation Moody's s'attend à une faiblesse des marchés énergétiques jusqu'en 2018.**

Dans son plus récent rapport, l'agence a examiné la santé financière de 90 entreprises énergétiques d'Amérique du Nord. Elle a tenté de voir comment ces entreprises sont prêtes à affronter financièrement la chute des prix du pétrole qui s'est amorcée l'année dernière et ne montre toujours pas de signe de remontée.

Le prix du baril de pétrole brut léger américain (West Texas Intermediate, WTI) se situait à 42,52 \$US tôt jeudi, soit une baisse de 80 ¢ par rapport au taux de la

veille. Un an auparavant, le prix du brut léger américain était de 97,59 \$US.

L'agence Moody's croit que la moyenne du prix du baril de pétrole avoisinera les 50 \$ le baril pour 2015 et augmentera à 60 \$ le baril au cours de l'année 2016. Elle croit que les prix du pétrole et du gaz naturel resteront sous les marques historiques jusqu'en 2018.

Selon les observations de l'agence de notation, les entreprises qui affronteront le mieux le faible prix du pétrole seront celles qui diminueront au maximum leurs coûts de production. Moody's croit que des pertes d'emplois et d'autres mesures pour diminuer les coûts dans l'industrie sont à prévoir d'ici la fin de l'année.

Source: [ici.radio-canada.ca](http://ici.radio-canada.ca)

## LE 3<sup>ème</sup> PLAN DE ROULEMENT DE LA DETTE GRECQUE

François Leclerc 15 août 2015

Un simple Eurogroupe a suffi pour avaliser dans l'urgence un 3<sup>ème</sup> plan dont Wolfgang Schäuble a estimé qu'il serait « totalement irresponsable de ne pas utiliser cette chance » ! Exit la « sortie provisoire » de l'euro, la Grèce en restant membre « de manière irréversible » selon Jean-Claude Juncker. De quoi peut se prévaloir ce plan ? Du transfert de la dette du FMI et de la BCE au MES, c'est-à-dire aux États européens qui en garantissent les emprunts sur le marché. Pour le reste, tout est en suspens.

L'accent est mis sur les objectifs de privatisation – 6 milliards d'euros dans le cadre du plan sur un total hypothétique de 50 milliards à terme qui laisserait l'État démuni- ainsi que sur les tranches et sous-tranches de versements successifs d'un plan plafonné à 86 milliards d'euros, dont le montant final n'est pas donné car son financement n'est pas bouclé. La mise sous tutelle de la Grèce sort renforcée et emprunte la forme d'un examen continu.

Soumises à très rude épreuve par la BCE, qui les a maintenues juste à flot dans le cadre du dernier bras de fer intervenu entre le gouvernement grec et ses créanciers, les banques grecques sont l'objet d'attentions particulières, recapitalisées dans l'urgence grâce à 10 milliards d'euros en attendant que la BCE y voie plus clair, avant de remettre probablement au pot 15 milliards d'ici novembre. L'objectif de ce calendrier est de ne pas avoir à appliquer les nouvelles règles européennes du *bail-in*, qui n'entreront en vigueur qu'en 2016, afin de ne pas mobiliser les fonds de roulement des PME grecques, ce qui parachèverait la destruction du tissu économique du pays déjà très mal en point.

Comment redresser cette économie dévastée ? Seuls 3 milliards d'euros du programme pourront être utilisés à cette fin, s'ils sont disponibles. À propos de la dette, le FMI va faire antichambre, tout effacement nominal de celle-ci ayant été écarté dans le communiqué final de l'Eurogroupe. Seul un « rallongement des périodes de grâce et de remboursement » pourra être envisagé en octobre prochain, quand la question reviendra sur le tapis d'après Jeroen Dijsselbloem. Un arrangement qui ne satisfait pas le FMI, Christine Lagarde continuant d'insister sur le fait que la dette est trop lourde.

Le quotidien allemand Die Welt a dévoilé une analyse de l'évolution de la dette grecque par la Commission. Actuellement de 320 milliards d'euros (170 % du PIB), elle va continuer à grimper pour dépasser les 200 % de celui-ci l'an prochain. Selon le scénario intermédiaire, elle ne devrait être redescendue qu'à 122 % à échéance de 2030, soit au-dessus de la limite théorique de sa soutenabilité par le FMI (120 %). Mais ces données en pourcentage du PIB s'appuient sur des prévisions de croissance qui n'ont pas été données. Or la Grèce, à peine sortie de six ans de récession, va y replonger dès cette année, et les prévisions de retour à la croissance, à partir de 2017, n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs (elles atteignent 3,1 % en 2018)...

Si une partie des six heures de discussion de l'Eurogroupe a été consacrée aux objectifs d'excédent budgétaire primaire (avant remboursement de la dette), rien n'en a finalement transpiré. Ceux-ci ne semblant pas avoir été augmentés, ils n'en restent pas moins établis à des niveaux très élevés dès la troisième année du plan, pour les besoins de la cause.

Le mot de la fin revient à Benoit Coeuré, membre du directoire de la BCE : « Peut-être que si nous avions porté auparavant une plus grande attention à ces mesures structurelles comme l'ouverture des marchés, l'amélioration de la collecte des impôts, la lutte contre les groupes d'intérêts, le poids de l'ajustement porté sur les plus vulnérables aurait été réduit et le redressement de la Grèce accéléré ». Il est un peu trop tard pour s'en rendre compte mais il serait encore temps d'y remédier et de recalibrer la politique *d'ajustement budgétaire* poursuivie dans toute l'Europe.

## [La rédemption biblique des dettes publiques](#)

**Posté le 17 août 2015 par Bruno Colmant**

Et si la dette publique, que nous mettons à charge de nos descendants, s'assimilait de loin en loin à la trame catholique de nos communautés, affectées du péché

originel. La trame catholique conduit à laver, par une vie exemplaire, la souillure originelle, comme une dette qui doit être remboursée. Dans le cas de la dette publique, il s'agit d'un bien-être, prélevé par les anciens, au détriment des futures générations qui devront travailler pour "racheter" les acquis que leur ont laissés leurs ascendants.

Les protestants ont eu une vision différente, cherchant (à tout le moins dans la vision calviniste), les indices de prédestination. C'est ainsi qu'ils entretiennent, par un cycle d'investissement et de licéité théologique du taux d'intérêt, l'enrichissement et l'endettement destiné à l'investissement. En particulier, les Américains sont imprégnés de la culture de l'accumulation de biens, contraire à l'ascétisme et à l'esprit d'économie et de réinvestissement préconisé par les penseurs de la Réforme. Mais, en même temps, l'endettement entraîné par la consommation pousse à l'effort professionnel (pour rembourser les dettes) et à la prise de risque dans ses investissements (dans l'espoir de se refaire). L'esprit économique américain tend à projeter ses acteurs dans le futur, dans le rebond salutaire d'une consommation excessive dans le présent. L'endettement force à la résilience professionnelle. On retrouve aussi dans cette mentalité américaine le négatif de l'économie de la thésaurisation propre aux anciennes communautés catholiques. L'endettement s'oppose à la thésaurisation dans un vecteur de temps : il exige une création de richesse future, tandis que la thésaurisation ne s'entretient que par l'écoulement du temps passé.

Pour les américains, la création monétaire peut d'ailleurs être utilisée pour rembourser la dette, ce que les pères fondateurs de la Réforme (Luthériens en Allemagne et Calvinistes en Hollande et dans des pays nordiques) réfutent. En allemand et en néerlandais, le terme "dette" et "faute" est d'ailleurs le même mot (schuld). Dans les pays réformés européens, la dette publique doit être remboursée par l'épargne des contribuables tandis que dans les pays anglo-saxons, d'origine protestante, la création monétaire (c'est-à-dire la planche à billets) peut être utilisée.

Si tant est qu'on puisse rattacher la notion de dette publique à un courant religieux, on pourrait alors distinguer la dette publique catholique (héritière du péché originel et dont la rédemption est reportée sur les futures générations), la dette publique réformée issue des terres de la Réforme (dont le remboursement doit être assuré par l'épargne des mêmes générations que celles qui ont contracté la dette publique) et la dette réformée anglo-saxonne, plus diluée et proche du paganisme, qui peut être remboursée par la création monétaire, c'est-à-dire une dilution instantanée des péchés d'argent.



# Ce que la Grèce et la Louisiane ont en commun



Phoenix Capital  
Gains, Pains and Capital

Publié le 16 août 2015

De plus en plus d'institutions tentent aujourd'hui de rendre difficile la transformation de vos capitaux en argent liquide.

A l'échelle globale, plus de 5 trillions de dollars de dette ont aujourd'hui des rendements négatifs en termes nominaux, ce qui signifie que ces obligations s'échangent littéralement à taux négatif. Pour dire les choses le plus simplement possible, les investisseurs doivent payer pour en être propriétaires.

Les obligations ne sont pas uniques en ce sens. Les banques de Suisse, du Danemark et d'autres pays font aujourd'hui payer à leurs clients le droit de déposer leur argent auprès d'elles. En France et en Italie, les transactions en liquide supérieures à 1.000 euros sont interdites.

Voilà qui peut sembler ridicule, mais en Europe, c'est bel et bien une réalité. Ainsi que dans certaines régions des Etats-Unis. La Louisiane a récemment rendu illégal l'achat de biens d'occasion en liquide.

Et ce n'est qu'un début. Au cours de ces prochaines semaines, la guerre contre l'argent liquide ne fera que s'intensifier.

La raison en est simple. Une majorité des entités financières sont insolvables. En conséquence, si des quantités significatives de monnaie digitales se trouvaient converties en argent liquide, les banques imploseraient.

C'est précisément ce qui s'est passé en 2008.

Quand la crise de 2008 a déferlé sur nous, l'un des plus gros problèmes auquel se sont trouvées confrontées les banques centrales a été d'empêcher les investisseurs de fuir la monnaie digitale en faveur de l'argent liquide. A dire vrai, la raison pour laquelle le système financier est passé très près de l'effondrement est que les déposants ont tenté de retirer 500 milliards de dollars des fonds du marché monétaire.

Les fonds des marchés monétaires utilisent l'argent des investisseurs et le placent sur de la dette de court terme hautement liquide et du crédit. Ces fonds offrent aux investisseurs un retour sur investissement, tout en restant extrêmement liquides (les investisseurs peuvent retirer leur argent à tout moment).

En théorie, ce système fonctionne parfaitement bien... mais lorsque 500 milliards de dollars ont été retirés (environ 24% du marché) en l'espace de quatre semaines,

la vérité du système financier a été révélée : la monnaie digitale n'est pas en sécurité.

Pour reprendre une métaphore, quand le papier commercial et les fonds des marchés monétaires se sont effondrés, l'huile qui permettait au moteur du système financier de tourner s'est asséchée. Presqu'immédiatement, les engrenages du système se sont arrêtés.

Après que cela s'est produit, les banques centrales ont réalisé que leur pire cauchemar pouvait bel et bien devenir réalité : si suffisamment d'investisseurs et de déposants tentaient de convertir leur capital en argent liquide, le système tout entier pourrait implorer.

Aucun de ces problèmes n'a été résolu. Les grosses banques ont un effet de levier plus élevé que jamais, et risquent d'implorer si des quantités suffisantes de capital se trouvaient transformées en argent liquide.

Dans l'ensemble, les banques européennes ont un effet de levier de 26 pour un, ce qui signifie qu'elles disposent d'un euro de capital pour 26 euros d'actifs (achetés grâce à de la monnaie empruntée).

C'est pourquoi quand les choses tournent mal en Europe, la BCE et l'UE commencent à mettre en place des contrôles de capitaux.

Voyez ce qui s'est récemment passé en Grèce. Les déposants ont commencé à fuir les banques, et des vacances bancaires ont été annoncées, qui ont également fermé l'accès aux coffres de dépôt. L'argent physique et le métal des Grecs est resté inaccessible... tout comme la monnaie digitale sur leurs comptes épargne.

Il était impossible de sortir de l'argent des banques. Même de l'argent qui, techniquement, ne faisait pas partie du « système » et était simplement déposé dans des coffres de dépôt.

Et le système financier des Etats-Unis ne s'en tire pas mieux. La vaste majorité de sa masse monétaire est digitale. L'argent physique ne représente qu'un peu plus d'1,36 trillion de dollars, contre 10 trillions de dollars pour les comptes en banque, 20 trillions pour les actions, et 38 trillions pour les obligations.

Au sommet de la pile se trouve le marché des produits dérivés, qui représente plus de 220 trillions de dollars.

Si vous pensez que les banques ne sont pas inquiètes des dégâts que ce que ce marché pourrait causer, sachez que JP Morgan a convaincu le Congrès de faire payer les contribuables pour ses transactions de produits dérivés. Cette même banque interdit aujourd'hui à ses clients de déposer du liquide dans des coffres de

dépôt.

Ce n'est que le début. Il est impossible de convertir de grosses quantités d'argent en liquide où que ce soit aux Etats-Unis. Même les grosses banques ont besoin d'un préavis de vingt-quatre heures pour un retrait de 10.000 euros. Et ce sont des banques qui ont sur leurs bilans plusieurs trillions de dollars d'actifs !

Ce n'est que le début...

## **Réchauffement climatique : le leurre technologique**

**Biosphère 17 août 2015 (écrit le 11.06.2006 par Michel Sourrouille)**

Lancé en juillet 2005 par Washington, un partenariat entre six pays (Etats-Unis, Australie, Chine, Inde, Japon et Corée du Sud) avait pour but de « *créer un environnement favorable pour le développement, la diffusion, le déploiement et le transfert de pratiques et de technologies propres* ».

Ce partenariat ne pose cependant aucune contrainte et se présente essentiellement comme un lieu d'échanges d'informations. Réuni pour la première fois en janvier 2006, cet aréopage a révélé ce qu'il était depuis le début, une tentative américaine pour affaiblir le protocole de Kyoto dont on connaît pourtant l'insuffisance criante, un simple paravent. Le ministre australien (les Etats-Unis et l'Australie sont les deux seules nations occidentales à ne pas avoir ratifié le protocole de Tokyo) avoue lui-même qu'il ne faut pas attendre de solution miracle de cette réunion ! Pourtant, dans la zone d'influence de l'Australie, des villageois ont déjà été contraints d'évacuer leurs îles (Tuvalu par exemple) en raison de l'élévation du niveau de la mer. Mais il est vrai que le gouvernement australien a refusé d'accueillir des réfugiés climatiques sur son sol : priorité aux Aussies.

Les humains vont se battre de plus en plus violemment pour revendiquer le droit à la vie ou pour garder leurs privilèges. La Biosphère leur rappelle que leurs conflits fratricides ne sont qu'un infanticide différé.

## **Réchauffement climatique : Après l'aérien, le pédalo ?**

**Biosphère 16 août 2015 (écrit le 9.05.2006 par Michel Sourrouille)**

« *En France le transport aérien pèse, en termes de Voyageurs/km transportés, 1,5 fois le ferroviaire. En terme de valeur, c'est-à-dire ventes en euros-passagers et ventes en euros-fret, l'aérien pèse 1,8 fois le ferroviaire. En termes de balances*

*des paiements, l'aérien pèse 1,7 milliards d'euros, le fer pèse 0,2 milliards. En termes de finances publiques, l'aérien coûte à peu près zéro à l'Etat alors que les subventions versées au fer (y compris la compensation des caisses de retraites de la SNCF) ponctionne chaque année 11 milliards d'euros ».* Ainsi s'exprime le directeur du développement à Air France lors d'une conférence-débat devant les syndicalistes d'Air France. Vive l'aérien !

De son côté Pierre Radanne, représentant de la France à la conférence de Kyoto, estime devant le même aréopage que pour stabiliser le climat, il faudrait diviser par deux les émissions mondiales de gaz à effet de serre, ce qui implique que la France les divise par quatre entre 2000 et 2050 : « ***On a un énorme problème avec le pétrole et l'effet de serre, on va devoir prendre une décision politique et, sur la moyenne distance, donner une priorité au ferroviaire au détriment de l'aérien. On devra aussi donner priorité aux nouvelles technologies de communication sur un certain nombre de déplacements*** ». En fait P.Radanne se garde de faire du catastrophisme, il parle devant un public de syndicalistes pour qui l'emploi est la donnée majeure, mais il reconnaît aussi « *qu'il n'y a pas une énergie salvatrice que l'on va sortir du chapeau pour tout résoudre* ». Pour lui, les voyages aériens ont encore quelques beaux jours devant eux, mais on ne peut certainement pas dire « *beaucoup d'années* ».

Comme dit en conclusion P.Radanne, « on sait que l'on doit faire la paix avec la planète si on ne veut pas la transformer en désert à la fin du siècle, mais on ne sait pas bien comment le faire ». La Biosphère le sait ! Les humains peuvent faire Paris-New York à la voile, mais aussi à la rame, de toute façon il ne restera plus que les énergies renouvelables pour leurs générations futures.

## **La déforestation est exclue des négociations climatiques**

**Biosphere 15 août 2015 (écrit le 24.02.2006 par Michel Sourrouille)**

Parmi les nombreux sujets traités à la Conférence de Montréal en novembre 2005, la prise en compte de la déforestation pour lutter contre le changement climatique a été mis sur le devant de la scène. La Papouasie-Nouvelle-Guinée a proposé un document de réflexion sur ce sujet. La déforestation, après la combustion des énergies fossiles, est la 2ème source d'émission anthropique de gaz à effet de serre. Elle représente près de 25 % des émissions, mais n'a pas été prise en compte par le Protocole de Kyoto. La proposition de la PNG vise donc à inclure les actions menées pour réduire la déforestation dans le cadre de la Convention et du

Protocole. Un processus de réflexion a donc été lancé : les différents acteurs feront part de leur point de vue au secrétariat d'ici mars 2006, un rapport sera présenté en 2007. Il faudra en outre s'intéresser à une méthodologie fiable pour comptabiliser les émissions évitées et prendre en compte les impacts sociaux et environnementaux des projets.

De conférences en rapports les humains papotent, ils croient qu'ils ont tout le temps devant eux alors que la Biosphère en a déjà marre d'attendre : les glaciers fondent, les inondations et les sécheresses sévissent. L'adaptation ne sera bientôt plus possible.

## **Donc, vous dites que vous ne voulez pas de révolution ?**

Par Dmitry Orlov – Le 21 juillet 2015 – Source [cluborlov](#).



Au cours des derniers mois, nous avons été forcés de témoigner sur une farce humiliante qui se déroule en Europe. La Grèce, qui avait d'abord été acceptée dans l'Union monétaire européenne sous de faux prétextes, aux prises avec des niveaux excessifs de dette, puis paralysée par l'imposition de l'austérité, a finalement fait quelque chose : les Grecs ont élu un gouvernement qui a promis de faire bouger les choses. La plate-forme du parti Syriza avait fait les promesses suivantes, qui étaient tout à fait révolutionnaires dans leur esprit.

- Mettre un terme à l'austérité et remettre l'économie grecque sur le chemin de la reprise.
- Augmenter la taxe sur le revenu à 75% pour tous les revenus de plus de

500 000€, adopter une taxe sur les transactions financières et une taxe spéciale sur les produits de luxe.

- Réduire radicalement les dépenses militaires, fermer toutes les bases militaires étrangères sur le sol grec et se retirer de l'Otan. Mettre fin à la coopération militaire avec Israël et soutenir la création d'un État palestinien dans les frontières de 1967.
- Nationaliser les banques.
- Adopter des réformes constitutionnelles visant à garantir le droit à l'éducation, les soins de santé et l'environnement.
- Tenir des référendums sur les traités et autres accords avec l'Union européenne.

Parmi ceux-ci, seul le dernier point a été réalisé : on a eu droit à un référendum qui a exprimé un retentissant «Non!» à l'UE à la demande de plus d'austérité et du démantèlement et de la vente d'actifs publics grecs. Mais peu a été finalement fait car les résultats de ce référendum ont été ignorés.

Mais les problèmes ont commencé avant cette date. Après avoir été élus, les représentants de Syriza sont allés à Bruxelles pour négocier. Les négociations se sont déroulées généralement comme ceci : Syriza faisait une offre ; les fonctionnaires de l'UE la rejetaient, et faisaient progresser leurs propres revendications pour plus d'austérité ; Syriza faisait une autre offre, et les fonctionnaires de l'UE la rejetaient de nouveau et faisaient progresser leurs propres exigences pour encore plus d'austérité que lors du dernier tour ; et ainsi de suite, tout au long du processus jusqu'à la capitulation grecque. Tout ce que les fonctionnaires de l'UE avaient à faire pour forcer les Grecs à capituler, c'était d'arrêter le flux d'euros vers les banques grecques. Quels révolutionnaires ! Ça donnait l'impression d'un caniche qui essaye de négocier pour avoir un peu plus de croquettes dans son plat, si son maître le veut bien. Stathis Kouvelakis (un membre de Syriza) résume la position du gouvernement grec: «Voici notre programme, mais si nous constatons que sa mise en œuvre est incompatible avec le maintien de l'euro, nous l'oublierons.»

Ce n'est pas comme si les révolutions ne se produisaient plus. Oublions la Grèce, parlons juste d'un autre pays où il y a une révolution plutôt réussie qui se déroule pendant que nous parlons : ce qui était le nord de l'Irak et la Syrie est maintenant contrôlé par le régime révolutionnaire diversement connu sous les noms d'ISIS / ISIL / Daesh / califat islamique. Nous pouvons dire que c'est une véritable révolution en raison de son utilisation de la terreur. Tous les révolutionnaires dignes de ce nom utilisent la terreur et ce qu'ils disent généralement, c'est que leur

terreur est une réponse à la terreur de l'ordre préexistant qu'ils cherchent à renverser, ou la terreur de leurs ennemis contre-révolutionnaires. Et par terreur, je veux dire assassinat de masse, expropriation, exil et prise d'otages.

Juste pour que vous me compreniez bien, permettez-moi de souligner d'emblée que je ne suis pas un révolutionnaire. Je suis un observateur et commentateur sur toutes sortes de choses, y compris les révolutions, mais je choisis de ne pas y participer. Restant un observateur et un commentateur, je suis supposé rester en vie, et mon programme de longévité personnelle appelle à ne pas être trop proche d'une révolutions parce que, comme je viens de le mentionner, les révolutions impliquent d'assassiner en masse.



Bon vieil oncle Jo. Les enfants l'aimaient.

Dans le cas de la révolution française, ça a commencé avec Liberté-Egalité-Fraternité puis on a rapidement commencé à guillotiner. La révolution russe de 1917 reste l'étalon-or pour les révolutions. Là, grâce à l'oncle Jo, ce qu'on appelé la terreur rouge a continué, encore et toujours, faisant des millions de morts. Mao et Pol Pot font également partie de ce panthéon révolutionnaire. La révolution américaine ne fut pas du tout une révolution, parce que les esclavagistes, sponsors génocidaires de la piraterie internationale sont restés au pouvoir sous la nouvelle administration. En février 2014, le putsch en Ukraine n'a pas non plus à être considéré comme une révolution ; ce fut un renversement violent du gouvernement légitime, imposé de l'extérieur, et l'installation d'un régime fantoche géré par les Américains ; mais, comme dans les colonies américaines, le même gang de voleurs, les Ukrainiens oligarques, continue de voler ce pays aveugle comme avant. Mais si les voyous nazis de Secteur droit prenaient le dessus et tuaient les oligarques, les représentants du gouvernement à Kiev et leurs donneurs d'ordres du département d'État des États-Unis / CIA / Otan, pour ensuite procéder à une campagne de terreur brune dans tout le pays, alors je pourrais commencer à appeler cela une révolution.

\* \* \*

Le fait d'assassiner en masse n'est pas automatiquement la marque d'une révolution : vous avez juste à noter qui va se faire tuer. Si les morts se composent en majorité de bénévoles, de recrues, de mercenaires, ainsi que de beaucoup de civils ordinaires, cela ne fait pas une révolution. Mais si les morts comprennent un bon nombre d'oligarques, des PDG de grandes entreprises, des banquiers, des sénateurs, des membres du Congrès, des fonctionnaires, des juges, des avocats d'affaires, des officiers militaires de haut rang, alors, oui, ça commence à ressembler à une véritable révolution.

En plus de grosses flaques de sang jonchées de cadavre de hauts représentants de l'ancien régime, une révolution exige aussi une idéologie, pour corrompre et pervertir. En général, l'idéologie que vous avez est celle qui vous a servi à faire la révolution. Il va de soi que si vous ne disposez pas d'une idéologie, ce n'est pas vraiment une révolution. Par exemple, les colons américains en 1775 n'avaient aucune idéologie, seulement quelques exigences. Ils ne voulaient pas payer des impôts à la couronne britannique ; ils ne voulaient pas entretenir les troupes britanniques ; ils ne voulaient pas de limites à la traite des esclaves ; et ils ne voulaient pas de restrictions sur les profits de la piraterie en haute mer. Cela ne fait pas une idéologie ; c'est juste une simple et vieille histoire de cupidité. Avec les révolutionnaires ukrainiens, leur idéologie revient à quelques déclarations très basiques, «l'Europe est merveilleuse» et «Russes, allez vous faire f...». Cela ne vaut pas une idéologie en soi ; le premier point est un vœu pieux ; le second, une simple bigoterie.

Prenons l'exemple de ISIS / ISIL / Daash / califat islamique : ils sont islamistes, et l'idéologie qu'ils corrompent et pervertissent est l'islam, avec sa loi de la charia. Comment ? Les lettrés de l'Islam ont beaucoup aidé avec ce top-ten des arguments compilés ici :

1. Il est obligatoire de considérer les [Yézidis](#) comme des [Gens du Livre](#).
2. Il est interdit dans l'islam de refuser aux femmes leurs droits.
3. Il est interdit dans l'islam de forcer les gens à se convertir.
4. Il est interdit dans l'islam de défigurer les morts.
5. Il est interdit dans l'islam de détruire les tombes et tombeaux des prophètes et des compagnons.
6. Il est interdit dans l'islam de nuire ou de maltraiter des chrétiens ou des Gens du Livre.
7. Le djihad dans l'islam est une lutte purement défensive. Il est interdit sans une bonne cause, un but clair et de bonnes règles de conduite.
8. Il est interdit dans l'Islam de tuer des émissaires, des ambassadeurs et des diplomates – de plus, il est interdit de tuer les journalistes et les travailleurs



humanitaires.

9. La loyauté envers son pays est permise par l'islam.

10. Il est interdit dans l'islam de déclarer un califat sans consensus de tous les musulmans.

Mais, comme le dit la célèbre formule de Lénine: «Si vous voulez faire une omelette, vous devez être prêt à casser quelques œufs.» Et si vous voulez faire une révolution, alors vous devez être prêt à pervertir votre idéologie. Ces lettrés islamistes qui s'exclament avec impatience «Cela n'est pas l'islam ! L'islam est une religion de paix et de tolérance» ont raté ce point : l'idéologie de ISIS / ISIL / Daesh / califat islamique est encore l'islam mais un islam révolutionnaire.

L'exemple de l'ISIS / ISIL / Daesh / califat islamique est connecté au sujet de la Grèce, parce que c'est un exemple contemporain de ce qu'est vraiment une révolution, et elle se déroule dans un pays proche de la Grèce. Mais l'idéologie de Syriza n'est pas l'islam, c'est le socialisme et, philosophiquement, ses membres sont marxistes. Donc un meilleur exemple à suivre pour Syriza serait d'arrêter soudainement d'être les caniches pathétiques de l'Europe et d'endosser le manteau des intrépides révolutionnaires héroïques, ceux qui ont fait la bonne vieille révolution russe de 1917.

\* \* \*

Comme je l'ai mentionné, l'un des outils les plus importants de la révolution est la terreur. En Russie, la terreur révolutionnaire a été appelée la terreur rouge, qui, selon les révolutionnaires, se pose en opposition à la terreur blanche du régime impérial russe, avec son fanatisme raciste (les juifs n'étaient acceptés dans aucune grande ville), ses nombreuses formes d'oppression, certaines majeures, d'autres rampantes, et une corruption endémique. Une caractéristique intéressante de la révolution russe est que la terreur a commencé plusieurs années avant l'événement.

Arrêtons-nous un instant pour nous demander pourquoi la terreur révolutionnaire est nécessaire. Une révolution est un changement radical dans la direction de la société. Laisseée seule, la société tend à aggraver ses pires tendances au fil du temps : les riches deviennent plus riches, les pauvres plus pauvres, la police devient plus oppressante, le système judiciaire devient plus injuste, le complexe militaro-industriel produit du matériel militaire toujours moins efficace pour toujours plus d'argent, et ainsi de suite. C'est une question d'inertie sociale : la tendance des objets est de voyager en ligne droite en l'absence d'une force agissant de biais par rapport à la direction de son mouvement. La formule pour cette [quantité de mouvement](#) est :

$$p = mv$$

où  $p$  est la quantité de mouvement,  $m$  est la masse et  $v$  la vitesse.

Pour opérer un changement de cap radical, les révolutionnaires doivent appliquer une force luttant contre l'inertie sociale. Pour rendre cela possible avec leurs moyens limités, ils peuvent faire deux choses: réduire  $v$ , ou réduire  $m$ . Réduire  $v$  est une mauvaise idée : la révolution ne doit pas perdre son propre élan. Mais la réduction de  $m$  est, de fait, une bonne idée. Maintenant, il se trouve que, en ce qui concerne la dynamique sociale, la plus grande partie de la masse qui lui donne corps réside dans les têtes de certaines catégories de personnes : les responsables gouvernementaux, des juges et des avocats, des policiers, des officiers militaires, des gens riches, certains types de professionnels et ainsi de suite.

Le reste de la population pose beaucoup moins de problèmes. Supposons que certains révolutionnaires démontrent que

- ils n'ont pas à se soucier de payer des impôts (parce les biens des riches seront confisqués)
- la médecine et l'éducation sont maintenant libres
- ceux qui ont des dettes peuvent cesser de payer et deviennent automatiquement propriétaires de leurs biens immobiliers de façon unilatérale
- les locataires sont maintenant automatiquement propriétaires de leur lieu de résidence
- les employés sont automatiquement actionnaires majoritaires dans leurs entreprises
- ils doivent remplir une demande s'ils veulent une parcelle gratuite (nouvellement libérée) de terre à cultiver
- il y a une amnistie générale et leurs proches qui ont été enfermés reviennent à la maison
- des cartes de rationnement sont émises pour s'assurer que personne n'aura plus jamais faim
- les sans-abri vont pouvoir s'installer chez ceux dont les résidences sont considérées comme indûment spacieuses
- ils sont maintenant leur propre police et sont chargés de patrouiller dans leurs quartiers avec les gardes révolutionnaires disponibles en secours, et si des autorités non révolutionnaires, qu'elles soient les anciens policiers ou les anciens propriétaires, venaient déranger l'un d'eux, alors ces traîtres et ces imposteurs feraient face à la justice révolutionnaire expéditive, sur place.

La plupart des gens ordinaires penseraient que c'est une très bonne affaire. Toutefois, les représentants du gouvernement, de la police, des officiers militaires, les juges, les procureurs, les gens riches dont les biens doivent être confisqués, les mandataires sociaux et les actionnaires, ceux qui vivent sur les grasses retraites d'entreprise ou du gouvernement, etc., penseraient sans doute autrement. La solution révolutionnaire est de les prendre en otage, les envoyer en exil, et, pour faire un exemple sur les plus récalcitrants, les tuer. Cela réduit considérablement m, permettant aux révolutionnaires d'effectuer des changements drastiques sur le cours des choses alors même que v augmente. J'ai compilé cette liste parce qu'elle serait très facile à vendre, comme une confiserie, une évidence. Mais je manque du désir incontrôlable de casser des œufs et de l'appétit insatiable pour les omelettes. Comme je le disais, je ne suis pas un révolutionnaire, juste un observateur.

Dans la perspective de la révolution russe, de 1901 jusqu'à 1911, il y eu 17 000 de ces victimes. En 1907, le nombre moyen était de 18 personnes par jour. Selon les registres de la police, entre février 1905 et mai 1906, il y avait parmi les personnes tuées :

- 8 gouverneurs
- 5 vice-gouverneurs et autres administrateurs régionaux
- 21 chefs de police, chefs de municipalités et gardiens
- 8 officiers de police de haut rang
- 4 généraux
- 7 officiers militaires
- 79 huissiers de justice
- 125 inspecteurs
- 346 agents de police
- 57 gendarmes
- 257 agents de sécurité
- 55 membres du personnel de service de la police
- 18 agents de sécurité de l'État
- 85 employés du gouvernement
- 12 membres du clergé
- 52 agents ruraux du gouvernement
- 52 propriétaires fonciers
- 51 propriétaires et gestionnaires d'usines
- 54 banquiers et hommes d'affaires



Bonne vieille Zinka Institutrice, révolutionnaire, assassin

De toute évidence, ces actes terroristes doivent avoir eu un effet non négligeable dans l'adoucissement de la cible, ce qui rend le gouvernement plus facile à renverser. Ce ne fut pas un accident, mais une question de politique révolutionnaire bien articulée. Le concept de terreur rouge a été introduit par Zinaida Konoplyannikova, une institutrice rurale qui, fut la première sur le radar de la police pour être athée, elle a plus tard été reconnue coupable de terrorisme pour le meurtre d'un général-major bien connu, à bout portant. Lors de son procès en 1906, elle a dit ceci : «Le Parti [socialiste-révolutionnaire] a décidé de contrer la terreur du gouvernement blanc, vraiment sanglant, par la terreur rouge...» Elle a été exécutée par pendaison la même année, à l'âge de 26 ans .

Après la révolution, la terreur rouge est devenue la politique du gouvernement. Voici la réponse de [Lénine](#), interrogé par les membres du parti communiste à propos de ses méthodes barbares: «Je raisonne sobrement et de façon catégorique : qu'est ce qui est mieux ? Emprisonner quelques dizaines ou centaines de provocateurs, coupables ou innocents, agissant consciemment ou inconsciemment, ou perdre des milliers de soldats et de travailleurs ? La première solution est la meilleure. Qu'ils m'accusent de tous les péchés mortels et violations de liberté, je plaide coupable, mais que les intérêts des travailleurs gagnent.»



Grand-père Lénine chantant une mélodie, Grandpa Trotsky jouant avec fougue de l'accordéon

[Trotsky](#) a produit une définition particulièrement croustillante de la terreur rouge. Il l'appelle «une arme à utiliser contre une classe sociale qui a été condamnée à l'extinction, mais ne veut pas mourir».

Les estimations du nombre exact des victimes de la terreur rouge varient. Robert Conquest a affirmé qu'entre 1917 et 1922, les tribunaux révolutionnaires ont exécuté 140 000 personnes. Mais l'historien O.B. Mozokhin, après une étude exhaustive des données disponibles dans les archives du gouvernement, n'en a pas trouvé plus de 50 000. Il a également noté que les exécutions étaient l'exception plutôt que la règle, et que la plupart des personnes exécutées ont été condamnées pour des actes criminels plutôt que politiques.

Mais ce ne fut rien en comparaison de ce que [Staline](#) a déclenché plus tard. Le fondement idéologique de la terreur stalinienne était «l'intensification de la lutte de classe pour l'aboutissement de la construction du socialisme», qu'il articule au plénum du Comité central en juillet 1928. Selon sa logique, l'URSS était économiquement et culturellement sous-développée, entourée par des États capitalistes hostiles, et tant qu'il restait la menace d'une intervention militaire étrangère dans le but de rétablir l'ordre bourgeois, seule la destruction préventive des restes des éléments bourgeois pourrait garantir la sécurité et l'indépendance de l'URSS. Ces éléments comprenaient des policiers, des responsables gouvernementaux, le clergé, les propriétaires fonciers et les anciens hommes d'affaires. Le pic de la répression stalinienne a eu lieu en 1937 et 1938. Au cours de ces deux années 1 575 259 personnes ont été arrêtées, dont 681 692 ont été abattues.

Vous pouvez être pardonné en voyant en Staline un meurtrier psychopathe, parce qu'il l'était certainement, mais plus important encore, il était un chef compétent, et suffisamment impitoyable, pour prendre la tête d'un État révolutionnaire. Pour un régime révolutionnaire, tuer trop de gens est rarement un problème, mais en tuer trop peu peut facilement se révéler fatal. Pour jouer la sécurité, un révolutionnaire doit toujours pencher du côté de l'assassinat. Cette attitude tend à envahir toute la pyramide du pouvoir : si vous donnez à Staline un mémorandum recommandant que 500 prêtres soient fusillés, Staline va rayer 500 au crayon et mettre 1000 en rouge, alors il vaut mieux trouver 500 autres prêtres à tuer, ou le nombre deviendra 1001, avec vous compris.

Cette garantie de la sécurité et de l'indépendance semble tenir la route. Après tout, il y a une invasion subséquente par un État bourgeois capitaliste hostile (Allemagne en 1941) et l'ordre bourgeois a été temporairement rétabli sur les territoires occupés. Mais il ne restait plus personne pour inciter à la rébellion contre-révolutionnaire, ailleurs en URSS, parce que la plupart des prétendus contre-révolutionnaires étaient morts.

Bien sûr, cela a pris la forme d'un terrible tribut pour la société. Voici ce que Poutine avait à dire au sujet de la terreur rouge :

Pensez aux otages qui ont été abattus pendant la guerre civile, la destruction de la totalité des strates sociales des membres du clergé, des paysans prospères, des Cosaques. Ces tragédies sont récurrentes dans l'histoire de l'humanité. Et ces idéaux initialement séduisants mais finalement vides, finissent toujours par être élevés au-dessus de la valeur principale, la valeur de la vie humaine, au-dessus des droits et des libertés de l'homme. Pour notre pays, ce fut particulièrement tragique, parce que l'échelle était colossale. Des milliers, des millions de personnes ont été détruites, envoyées dans des camps de concentration, tuées, torturées à mort. Et celles-ci étaient principalement des gens qui avaient leurs propres opinions, qui n'avaient pas peur de les exprimer. C'étaient les personnes les plus efficaces, la fleur de la nation. Même après de nombreuses années, nous sentons l'effet de cette tragédie sur nous-mêmes. Nous devons faire beaucoup, de sorte que ce ne soit jamais oublié.

Étant donné que le prix est si élevé, ce serait peut-être mieux après tout, si nous étions juste assis tranquillement, autorisant les riches à devenir plus riches tandis que les pauvres deviennent plus pauvres, regardant nonchalamment l'environnement complètement détruit par les industriels capitalistes dans leur

poursuite aveugle du profit, et éventuellement recroquevillés sur nous même, pleurant sur notre sort pour un au-revoir avant de mourir ? Bonne chance pour vendre cette idée aux jeunes têtes brûlées radicalisées qui n'ont rien à perdre, sauf peut-être vous, si vous arrivez à vous mettre en travers de leur chemin pendant qu'ils changent le monde ! Non, la révolution est là pour rester, et l'une de ses principales armes est la terreur. Peu importe la façon dont nous nous souvenons, l'anéantissement des éléments contre-révolutionnaires sociaux est amené à se reproduire.

\* \* \*

Pour en revenir à la Grèce et à Syriza : si ce parti n'était pas seulement une version particulièrement mielleuse de caniche pro-UE mais un parti révolutionnaire réellement honnête, prêt à faire ce qu'il faut ? Comment pourrait-il agir différemment ? Et quel serait le résultat ?

Eh bien, une chose qui vient à l'esprit immédiatement est qu'ils ne devraient pas essayer de rester dans une zone Euro qu'ils chercheraient à détruire. La solution est simple : pas de zone Euro, pas de dette en Euro, pas de problèmes. Il y a un principe général implicite : ne jamais accepter la responsabilité de ce que vous ne pouvez pas contrôler. Parlant d'expérience, supposons que vous invitiez un plombier pour réparer vos toilettes, et que le plombier constate que les toilettes ont été bricolées de multiples façons par un amateur incompetent. Dans cette situation, le geste professionnel à faire pour le plombier est de supprimer complètement ces toilettes. Maintenant, la solution devient simple : installer de nouvelles toilettes.

Voici une ou deux choses faciles que la Grèce pourrait avoir enclenchées à la place de vaines tentatives de négociation :

1. Annoncer immédiatement un moratoire sur tous les remboursements de la dette, en prenant comme position que la Grèce n'a pas de créanciers légitimes au sein de la zone euro, tout n'étant que fraude financière au plus haut niveau. Après quelques mois, les fausses entités financières de renflouement qui transforment magiquement les dettes pourries de la zone euro en titres notés AAA (car elles sont garanties par les gouvernements de la zone euro) seraient obligées de radier la dette grecque. En retour, les gouvernements de la zone euro, très affaiblis, rechigneraient au refinancement de leurs budgets nationaux, montrant au monde que leurs garanties ne valent pas le papier sur lequel elles sont écrites. Il s'en suivrait une implosion obligataire. Peu de temps après, l'euro disparaîtrait, et avec lui, toute la dette de la zone euro.

2. Lancer l'impression d'Euros sans l'autorisation de la banque centrale européenne. En cas d'accusation de faux, il faudrait rendre la falsification plus

difficile à détecter en changeant la lettre à l'avant du numéro de série de Y (pour la Grèce) à X (pour l'Allemagne). Puis inonder la Grèce et le reste de la zone euro avec ces billets théoriquement faux (mais techniquement parfaits). Comme la valeur de l'euro dégringolerait, instituer un rationnement de la nourriture et émettre des cartes de rationnement. Convertir finalement les euros maintenant dévalués et avilis en une drachme récemment réintroduite et rétablir des liens commerciaux avec les anciens pays désormais libérés de la zone euro en utilisant les accords commerciaux basés sur le troc et les swaps de devises locales avec des réserves d'or utilisées pour corriger les déséquilibres mineurs.

Est-ce que cela serait possible sans terreur rouge ? J'en doute. La Grèce est très contrôlée par l'oligarchie ; même le célèbre ancien ministre des finances Yanis Varoufakis est le fils d'un magnat industriel. Les oligarques grecs et les riches auraient dû être arrêtés et détenus en otages. De nombreuses personnes au sein du gouvernement et dans l'armée ont une allégeance à géométrie variable, ils travaillent pour l'Europe, pas pour la Grèce. Ils auraient dû être licenciés immédiatement et détenus au secret, en résidence surveillée au minimum. Sans doute les services spéciaux étrangers auraient-ils sévi, cherchant par tous les moyens à saper le gouvernement révolutionnaire. Cela aurait amené à des mesures préventives drastiques pour éliminer physiquement des espions et des agents étrangers avant qu'ils puissent avoir une chance d'agir. Et ainsi de suite. Mais ce n'est pas un travail pour des mini-caniches mielleux. Comme Staline l'a dit fort justement, «les cadres sont la clé de tout». Vous ne pouvez pas faire la révolution sans révolutionnaires.

Mais est-ce un travail pour quelqu'un ? N'importe qui ? Je laisse cette question ouverte, comme exercice pour le lecteur.

## **Le coût social du capitalisme**

**Paul Craig Roberts 16 août 2015 Publié par Le Saker Francophone**

«... En novembre de l'année dernière, US Rep. Chris Stewart (R.Utah) a vu son projet de loi adopté par la Chambre.

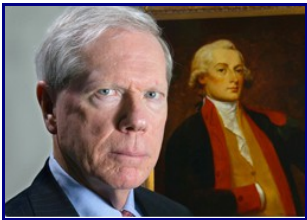
Stewart est un tueur à gages pour le capitalisme. Son projet de loi est conçu pour empêcher les scientifiques indépendants et qualifiés de conseiller l'Environmental Protection Agency (EPA). Ils seront remplacés par des personnes désignées par l'industrie affiliée, qui



peuvent avoir, ou non, l'expertise scientifique pertinente, mais dont les chèques de paie dépendront de la façon dont ils raconteront à l'EPA ce que leurs employeurs veulent entendre.

Rep. Stewart affirme qu'il s'agit d'une question d'équilibre entre les faits scientifiques et les intérêts de l'industrie (sic).»

Paul Craig Roberts



Paul Craig Roberts

Par Paul Craig Roberts – Le 12 août 2015 – Source [CounterPunch](#)

Il y a peu d'entreprise, pour ne pas dire aucune, qui absorbe la totalité du coût de ses opérations. Les sociétés basculent beaucoup de leurs coûts sur l'environnement, le secteur public, et les tierces parties lointaines. Par exemple, [actuellement 3 millions de gallons d'eaux usées toxiques](#) [11 350 m<sup>3</sup>] provenant d'une mine du Colorado ont fui et font tranquillement leur chemin vers le lac Powell dans l'Utah. Les systèmes d'alimentation en eau d'au moins sept villes dépendant des rivières ont été fermés. Les déchets avaient été abandonnés par l'entreprise privée, à la fermeture de la mine, et ont été accidentellement libérés par l'Environmental Protection Agency, ce qui peut-être vrai mais pourrait aussi bien être une dissimulation pour couvrir la responsabilité de la mine. Si le réservoir du lac Powell est pollué, alors il est probable que le coût d'exploitation de la mine, ainsi imposé à des tiers, dépasse la valeur totale de la production de celle-ci sur toute sa durée de vie.

Les économistes appellent ces coûts des coûts externes ou coûts sociaux. La mine a fait des bénéfices en fabricant des polluants, dont le coût est supporté par ceux qui n'ont eu aucune part dans les bénéfices.

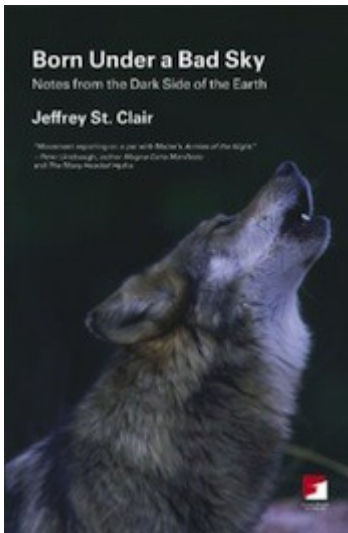
Si c'est ainsi que fonctionne le capitalisme réglementé, alors vous pouvez imaginer ce que ça serait s'il n'était pas réglementé. À ce sujet, il suffit de penser au système financier non réglementé, aux conséquences que nous subissons déjà de ce fait, et à ce qui nous attend.

Malgré les preuves massives du contraire, les [libertariens](#) s'accrochent fermement à leur conception romantique du capitalisme, qui, libéré de l'ingérence du gouvernement, sert le consommateur avec les meilleurs produits aux prix les plus bas.

Si seulement c'était vrai !

Les progressistes ont leur propre contrepartie du romantisme des libertariens. Ils considèrent le gouvernement comme le chevalier blanc qui protège le public contre la cupidité des capitalistes.

Si seulement, ça aussi, c'était vrai !



Tout le monde, et plus particulièrement les libertariens et les progressistes, devrait lire le livre de Jeffrey St. Clair, [Born Under A Bad Sky \(2008\)](#) [Né sous une mauvaise étoile]. St. Clair est un écrivain attachant, et son livre est enrichissant à plusieurs niveaux. Si vous n'avez jamais navigué sur les rivières de l'Ouest américain, ni relevé le défi de rapides dangereux ou campé parmi les moustiques et serpents à sonnettes, vous pourrez découvrir ces facettes grâce à St. Clair, tout en apprenant simultanément comment la corruption du Park Service, du Service des forêts et de l'Administration Territoriale aide les compagnies forestières, les compagnies minières et les éleveurs de bétail à faire de l'argent par le pillage des forêts nationales et des terres publiques.

Les subventions publiques prévues pour les mineurs, les bûcherons et les éleveurs sont aussi extravagantes et aussi nuisibles à l'intérêt public que les subventions versées par la Réserve fédérale et le Trésor aux banques too big to fail [trop grosses pour faire faillite].

Progressistes et libertariens ont besoin de lire les rapports de St. Clair sur la façon dont le Service des forêts crée des routes dans des forêts vierges, afin de

subventionner l'abattage d'arbres séculaires et la destruction de l'habitat des espèces animales rares et menacées. Nos romantiques doivent apprendre comment des terres de faible valeur sont négociées contre des terres publiques de plus grande valeur afin de transférer la richesse du public au secteur privé. Ils ont besoin d'apprendre comment les éleveurs, autorisés à utiliser les terres publiques, détruisent les berges et l'habitat de la faune et de la flore aquatique. Ils doivent comprendre que les chefs des agences de protection fédérales eux-mêmes sont des opérateurs pour le compte des entreprises privées forestières, minières, et pour les coopératives d'élevage qui travaillent pour elles-mêmes et non pour le public. Les Américains de tous bords doivent comprendre que, tout comme ils sont manipulés par les sénateurs et les députés, achetés, vendus et payés par le complexe militaro-sécuritaire, Wall Street et le lobby d'Israël, ils sont également manipulés par les agences gouvernementales publiques en charge de réglementer les mines, les forêts et l'élevage qui protègent des intérêts privés.

L'intérêt public n'apparaît jamais dans le paysage.

Les deux plus grands réservoirs, lac Mead et lac Powell, sont à 39% et 52% de leur capacité. Les lacs immenses dont dépend l'ouest des États-Unis se tarissent. Et maintenant, le lac Powell va recevoir 3 millions de gallons [11 350 m<sup>3</sup>] d'eaux polluées contenant de l'arsenic, du plomb, du cuivre, de l'aluminium et du cadmium. Les puits dans les plaines inondables par les rivières polluées sont également en danger.

Les polluants, qui ont fait virer l'eau à l'orange, suivent la rivière Animas depuis Silverton, traversent le Colorado via Durango puis se déversent dans le fleuve San Juan à Farmington, Nouveau-Mexique, une rivière qui se jette dans la rivière Colorado qui alimente le lac Powell et le lac Mead.

Tous ces dommages sont causés par une mine capitaliste.

En novembre de l'année dernière, US Rep. Chris Stewart (R.Utah) a vu son [projet de loi adopté](#) par la Chambre.

Stewart est un tueur à gages pour le capitalisme. Son projet de loi est conçu pour empêcher les scientifiques indépendants et qualifiés de conseiller l'Environmental Protection Agency (EPA). Ils seront remplacés par des personnes désignées par l'industrie affiliée, qui peuvent avoir, ou non, l'expertise scientifique pertinente, mais dont les chèques de paie dépendront de la façon dont ils raconteront à l'EPA ce que leurs employeurs veulent entendre .

Rep. Stewart affirme qu'il s'agit d'une question d'équilibre entre les faits scientifiques et les intérêts de l'industrie.

